

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 20 mars au 26 mars : 16 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1594.

LE NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT.

Dimanche 28 mars 1915.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

• Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. • (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARI



UN GROS CANON ANGLAIS EN POSITION DANS UN VILLAGE. — Quels doivent être les sentiments des soldats teutons à l'égard de la « misérable petite armée anglaise » ? Dans le Nord, le maréchal French vient de remporter l'éclatante victoire de Neuve-Chapelle, et ses gros canons, semblables à celui qui défend l'entrée de ce village, battent en brèche les retranchements qui seront bientôt intenable pour l'ennemi.

Ayuntamiento de Madrid

La semaine militaire

Deux événements ont marqué cette semaine : la visite des Zeppelins à Paris et la prise de Przemyśl.

Nous avons déjà dit ce que nous pensions de l'action des Zeppelins. Ce sont des oiseaux nocturnes, mais si l'obscurité les protège dans une certaine mesure en les déroband à la vue et même aux projecteurs, elle fait obstacle également à leur œuvre de destruction. Toutes lumières éteintes, Paris est à peu près invisible, même par une nuit claire, car il faut que les Zeppelins descendent assez bas pour choisir leur objectif et ils deviennent alors très vulnérables. Les quelques dégâts qu'ils ont commis et qu'ils peuvent commettre encore ne sont donc pas en proportion avec la taille et les prétentions de ces monstres germaniques. Mais on a pu s'étonner qu'une fois signalés ils aient pu survoler une partie de Paris et que, le coup manqué, ils aient pu s'en aller indemnes.

On les a ratés une première fois, nous espérons qu'à la seconde leurs débris viendront enrichir de nouveaux trophées la cour des Invalides.

Nos aviateurs ont répondu à ce raid infructueux par du meilleur travail. Ils ont exécuté une série d'expéditions audacieuses et heureuses sur tout le front, jusqu'à la Forêt Noire. Ils se sont attaqués surtout aux gares et aux établissements militaires. Ils ont obtenu des résultats, en particulier sur les gares de Lichterfelde, en Belgique, entre Ostende et Menin, de Tergnier et de Roye, gares françaises, hélas ! mais qui servent aujourd'hui de centres de communications aux Allemands. Les gares de Bazancourt, de Conflans et de Fribourg-en-Brisgau ont été également bombardées.

Il faut continuer ainsi. Le retour du beau temps doit permettre à la guerre aérienne de reprendre la plus grande activité; nous sommes certains d'y affirmer comme ailleurs notre supériorité. Mais nous voudrions que nos bombes aillent atteindre également les villes allemandes qui sont à notre portée. Il ne doit plus être question de pitié ni de sentimentalité. Le peuple allemand ne comprendra la vérité que lorsque la terreur dissipera ses illusions.

La prise de Przemyśl n'a pas été une surprise. La place était assiégée depuis six mois. Elle a résisté héroïquement. Elle avait d'ailleurs une garnison plus nombreuse qu'on ne le pensait. En effet, après la victoire des Russes à Lemberg, une partie des troupes autrichiennes en retraite s'arrêta dans le camp retranché, et ce fut plutôt une cause de faiblesse que de force. Przemyśl avait été organisée et approvisionnée pour 50 à 60.000 hommes, qui auraient suffi à sa défense. Le surplus trop considérable de défenseurs que lui amena l'évacuation de la Galicie a diminué fatalement sa durée de résistance. Et il ne semble pas que, malgré l'énergie du gouverneur, les fréquentes tentatives de sortie aient trouvé dans ces éléments imprévus de la défense l'élan et le moral qui eussent été nécessaires. Le chiffre des prisonniers paraît démesuré : 117.000 hommes, dont 30 à 40.000 malades ou blessés ! C'est presque une armée.

Les Russes vont pouvoir disposer maintenant de l'armée de siège, qui doit s'élever à environ 150.000 hommes. Déjà la chute de Przemyśl se fait sentir sur les opérations des Karpathes. L'offensive russe, malgré la difficulté des combats dans les montagnes couvertes de neige, a pris une allure plus rapide. Les Autrichiens sont délogés des cols qu'ils tenaient encore et évacuent la Bukovine. Tous les efforts qu'ils ont tentés avec l'appui des corps allemands se sont brisés contre la ténacité des Russes, et nous allons voir la bataille passer des Karpathes dans les hautes vallées de la Hongrie.

Certes, tout n'est pas fini. Il est probable que Hindenburg va descendre du nord de la Pologne vers la Silésie et Cracovie. Le « Napoléon des chemins de fer », comme l'a surnommé l'humour américain, saura jouer encore de sa manœuvre favorite. Attendons-nous à ce qu'après les batailles de Pologne et des Karpathes, nous assistions aux batailles de Hongrie et de Silésie.

Du côté de notre front, nous avons maintenu

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 27 mars (237^e jour de la guerre)

15 HEURES. — L'ennemi a bombardé, cette nuit, Arras avec des obus de tous calibres : un commencement d'incendie a été rapidement éteint.

La guerre de mines a continué à La Boisselle dans de bonnes conditions pour nous.

En Argonne, dans la région de Bagatelle,

jet de bombes d'une ligne à l'autre; pas d'attaque d'infanterie.

En Alsace, après une action énergique de plusieurs jours, nous avons atteint le sommet de l'Hartmannswillerkopf, que nous avons enlevé à l'ennemi. Nous avons, en même temps, progressé sur les flancs nord-est et sud-est du massif en faisant encore des prisonniers, dont plusieurs officiers.

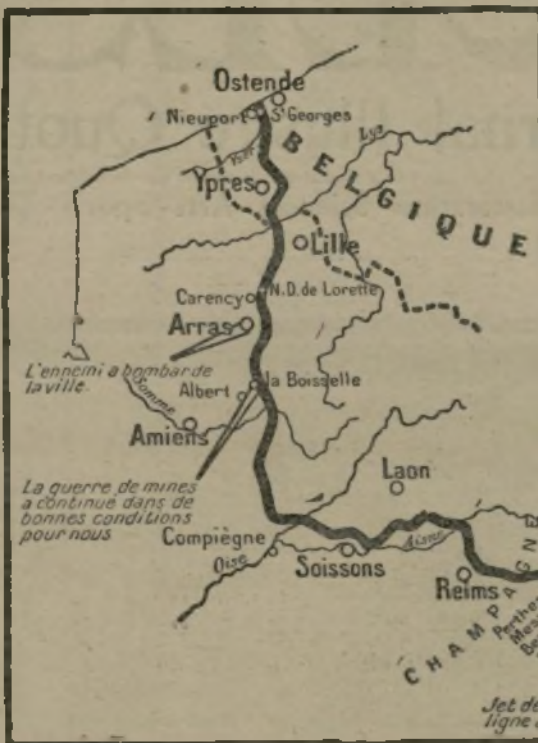
Les Allemands ont abandonné un matériel important et laissé de nombreux morts sur le terrain; nos pertes sont peu élevées.

Un avion allemand a lancé plusieurs bombes sur Miller (nord-est de Thann); trois petits enfants ont été tués.

(Dans le communiqué du 26 mars (23 heures), il fallait lire dix de nos aviateurs, au lieu de six).

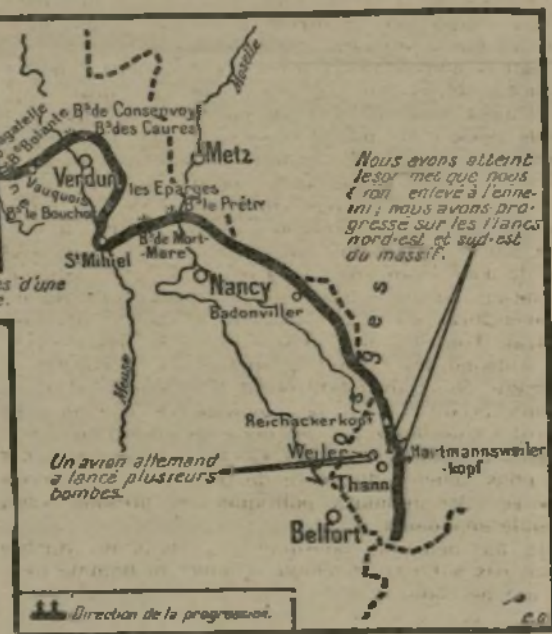
23 HEURES. — Journée calme sur l'ensemble du front. Aucune activité de l'ennemi.

Un avion allemand, qui avait jeté une bombe dans la région de Manonville, a été abattu par nous. Le pilote et l'observateur sont prisonniers.

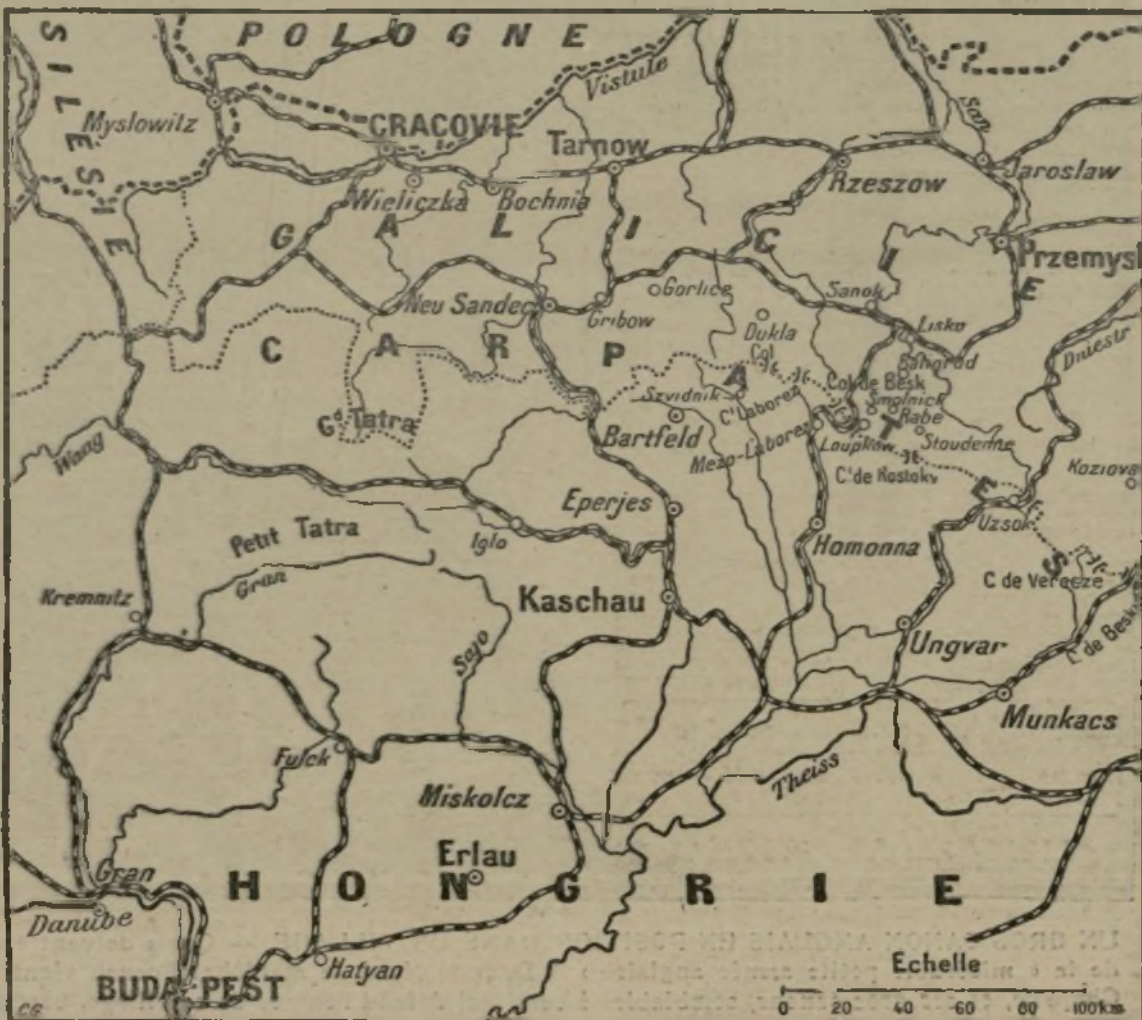


les progrès faits précédemment. Les Allemands ont contre-attaqué comme d'habitude, mais quoi qu'en disent leurs communiqués, ils n'ont pu rien reprendre. Le front paraît peu changé en apparence. En réalité, nos poilus sont depuis plusieurs semaines dans les tranchées allemandes, et ils s'en rendent si bien compte qu'ils ne demandent qu'à continuer leurs assauts. Le printemps fermente dans leurs veines!

Général X...



Sur le front des Karpathes



Ayuntamiento de Madrid

En attendant...

De l'utilité des Babels

... Au bout du compte, ça me dégoûte d'avoir à me battre contre des gens aussi bêtes !

Cette réflexion vient de s'imposer à moi irrésistiblement comme je songeais à la manière dont les Allemands et les Autrichiens sont arrivés à se faire détester des Polonais, des Alsaciens, des Danois du Sleswig, des Serbes de Bosnie et d'Herzégovine, des Croates, des Roumains, des Italiens et d'un tas d'autres peuples dont la liste est si longue que si j'écrivais tous leurs noms on m'accuserait de tirer à la ligne.

Ils ont voulu les forcer à parler l'allemand, et quand ils s'y refusaient, soit par mauvaise volonté, soit par incapacité réelle, mais excusable, car tout le monde peut n'avoir pas la même disposition pour les langues étrangères, ils les fichtaient dedans, révérence parler, comme des tambours.

Quand on pense qu'on n'avait pas le droit de réciter le *Pater* en polonais dans les écoles de la Pologne allemande, il y a de quoi rêver !

Je ne dis pas que nous soyons le premier peuple du monde — il n'y a pas de premier peuple du monde : prétendre qu'on est supérieur au reste de l'humanité est à la fois une insolence et une niaiserie — mais tout de même, à aucune époque, nous n'avons été si stupides.

Jamais nous n'avons forcé les Alsaciens à parler français. Nous leur laissons employer bien tranquillement leur dialecte germanique : ce qui fait qu'ils avaient fini par considérer l'usage du français comme quelque chose d'infinitement distingué, et qu'ils continuent encore, quarante-cinq ans après avoir été séparés de nous ! Vous trouverez aussi, au nord-ouest de la France, 500.000 Bretons qui ne connaissent que le bas-breton. Allez leur dire qu'ils ne sont pas de bons Français : vous recevrez dans l'estomac un de ces coups de tête ! Il y a même chez nous les Provençaux qui commencent à oublier le provençal. Tout à coup, un tas de poètes, les Mistral, les Aubanel, les Jasmin, se sont mis à ressusciter ce langage. Nous autres du Nord nous avons battu des mains, criant : « A la bonne heure, comme c'est gentil ! Continuez ! » Et nous les décorions de la Légion d'honneur. En effet, ça ne les a pas empêchés de nous acheter du sucre de betterave et de nous envoyer des hommes politiques en presque aussi grande abondance.

Je me demande pourquoi ces idiots de Boches n'ont pas suivi cet exemple. Quand un homme paie les impôts sans se faire prier et va faire correctement « portez armes ! » sur le champ de manœuvres, le gouvernement n'a plus rien à lui demander. Ainsi l'exigent le bon sens et l'intérêt bien entendu.

Pierre Mille.

Les fausses nouvelles austro-allemandes

Veut-on avoir un exemple des fausses nouvelles répandues à profusion dans la presse austro-allemande pour entretenir la confiance du public ? C'est la *Nouvelle Presse libre* de Vienne qui semble avoir atteint le record. Dans son numéro du 22 mars, elle reproduit une dépêche de Genève à la *Tägliche Rundschau*, citant elle-même l'*Imparcial* de Madrid en ces termes :

« Fez et Marakech sont évacués pour la seconde fois par les Français. Les consuls étrangers ont de nouveau quitté Tanger. »

Est-il besoin de dire que l'*Imparcial* ne contient, à notre connaissance, tout au moins depuis le 14 mars, aucune information de ce genre ?

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LE REVE

(Amy Haas)

Porcs de guerre

(Complainte dans le genre ancien.)

(Air de Fualdès.)

I

Gens de France et d'Angleterre
Et de la Belgique aussi,
Oyez l'émouvant récit
D'une lamentable affaire,
Qui s'est déroulée récemment
Chez le voisin allemand.

II

Il s'agit dans l'occurrence
D'un contingent de cochons
Qui, la queue en tir-bouchon,
Souriaient à l'existence.
Las ! Un arrêt sans recours
Vient de raccourcir leurs jours.

III

Le ministre de la guerre
S'aperçut un beau matin
Qu'à Breslau comme à Berlin
Ça manquait de pomm' de terre.
Comme les porcs en mangeaient trop
Vous voyez d'ici l' tableau.

IV

Ce fut comme au temps d'Hérode !
De rougissants innocents
Par douzaines et par cent
Furent saignés avec méthode,
Puis défilés en morceaux
Et salés dans de grands pots.

V

Sans que la crainte les gagne
Ils sont morts les pieds en l'air,
En criant : « Viv' le kaiser
Et la plus grande Allemagne ! »
Ce civisme sans égal
Fit un effet kolossal.

VI

Appuyé sur son grand sabre
C'est alors que le kaiser
Distribua des Croix de Fer
Et proféra des palabres.
C'est en poussant un sanglot
Qu'il termina par ces mots :

VII

« Oui, c'est une apothéose
Pour le lard et le boudin !
Et si tout homme en son sein
Porte un cochon qui repose,
Tout cochon porte en son flanc
L'âme du peuple allemand. »

VIII

Gens de France et d'Angleterre
Et de la Belgique aussi,
A ce scrupuleux récit
J'ajouterais, je l'espère,
Pour votre heureux avenir
Un bon conseil pour finir.

IX

A Paris tout comme à Londres
Mangez liède et buvez frais,
Dormez bien, mais sans excès,
Gardez-vous d'être hypocondres ;
Tenez, pour rester dispos,
Le corps libre et les pieds chauds.

Georges Fragerolle.

La politique de la Bulgarie

LONDRES. — On mande de Sofia au *Daily Mail*, que les chefs de l'opposition réclament une entrevue avec le roi pour amener un changement de la politique bulgare en faveur de la Triple-Entente. Le Parlement discute en secret la situation.

ATHÈNES. — On mande de Sofia que le Sobranié a voté le projet de loi convoquant pour une période d'exercices les dispensés de toutes classes jusqu'à quarante-cinq ans.

Le ministre de la guerre a demandé au Sobranié le vote immédiat d'un crédit extraordinaire de 12 millions pour être employé à divers travaux et constructions militaires.

Le kronprinz est neurasthénique

LONDRES. — On mande de Genève au *Daily Express* : Des voyageurs italiens arrivés de Berlin affirment que le kronprinz, qui souffre de neurasthénie, est actuellement soigné dans une clinique privée de Munich par un médecin et auprès de lui.

Échos

Pour les Serbes.

La journée serbe a donné prétexte, dans les écoles de Paris, à des élans charmants et à de touchantes scènes d'émulation. C'est ainsi que, dans un établissement d'enseignement commercial, un professeur d'espagnol a recueilli la collecte la plus belle en stimulant la générosité de ses élèves par mille ingénieux moyens : nécessité de compléter une somme en chiffres ronds, mises aux enchères d'une caricature, d'un porte-plume d'un sou, versement, par lui-même, d'un beau billet de cinq francs. Les jeunes gens ont vidé, retourné leurs poches et complété ainsi un fort joli denier. Ce ne fut pas le cas d'une seule classe dans cet établissement et l'on peut estimer que la « recette » serbe aura été magnifique, à ne considérer que Paris, si l'on en juge par les récits que font, dans les vingt arrondissements, les écoliers amusés encore de la façon qu'eurent leurs éducateurs de faire appel à leur bon cœur, à leur patriotisme, à leurs sentiments fraternels et à leur bourse.

Poisson d'avril.

Il approche, le jour du poisson d'avril ! A quel endroit les alliés le pêcheront-ils pour en faire ironiquement hommage au détestable kaiser qui, dit-on, aime éperdument la carpe ? Sortira-t-il des eaux des Dardanelles, ou bien de celles de l'Yser, ou de la Moselle, de la Sambre ou du Rhin ? A quelle sauce l'accommodera-t-on ? A quelle victoire croira Guillaume, que notre 75 contredira bien vite ? Le poisson sera-t-il sous-marin, sera-t-il torpille ? Mystère. Mais ce 1^{er} avril trahira toutes ses joyeuses traditions s'il ne nous apportait quelque occasion de mystifier, les armes à la main, cet empereur qui, précisément, dans sa tristesse, doit éprouver le besoin de rire un peu.

Vaine enquête d'un juge d'instruction.

Un de nos plus sympathiques juges d'instruction disait, l'autre soir, dans un restaurant voisin de la Madeleine, où le préposé au vestiaire est célèbre pour la façon qu'il a de remettre à chacun son chapeau et son pardessus, sans jamais se tromper, et bien qu'il ne donne pas de numéros.

— Comment savez-vous que c'est là mon chapeau ? dit le juge à l'homme qui lui rendait son couvre-chef, après dîner.

— Je ne peux pas vous dire, monsieur. Je le sais, voilà !

— Oui, mais pourquoi me le donnez-vous, à moi, sans être tenté de le donner, là-bas, à ce monsieur, par exemple ?

— Eh bien, parce que vous me l'avez confié en garde.

... Le juge renonça, devant ces calmes réponses, à enquêter sur ce curieux cas d'impeccable mémoire.

Un spectacle d'horreur.

C'est un camelot, près la Bastille. Sur une tablette, devant lui, un voile noir recouvrant... quelque chose. Quoi ? « Vous le saurez, mesdames, messieurs. Sachez seulement que vous allez voir un spectacle d'horreur. C'est la guerre, mais la victoire travaille. A quoi travaillez-vous ? A préparer des lauriers aux soldats et aux chefs. Avec quoi les prépare-t-elle ? Ce ne sont pas des lauriers ordinaires. Ils sont superbes et inaltérables. Mais que d'horreurs pour tant de gloire ! Ça ne fait rien. Vivent la France et ses dignes enfants ! Maintenant, j'en ai assez dit : passons au spectacle d'horreur. » Délicatement, le camelot soulève le voile. On aperçoit un buste de Joffre en plâtre. A côté, quelques feuilles de laurier. L'homme en choisit une, preste, y passe un pinceau qui, soudain, l'illustre. Plus prompt encore, il saisit une petite couronne de laurier doré et en coiffe le généralissime : « Doreur ! Je suis doreur. Et je vends de l'or liquide. Le voilà bien le spectacle doreur. A dix sous la bouteille, à dix sous l'... » Il en vend.

Le succès du boulevard.

Le tailleur Lejeune expose, 8, boulevard des Italiens, ses nouveaux modèles pour la saison d'été. Ses costumes et pardessus sont toujours d'une coupe et d'une façon irréprochables, et leur prix de 80 fr. n'a pas varié, malgré la guerre.

Les bonnes enseignes.

A Mâcon, sur le quai de la Saône :

A la Rose neurasthénique.

Et c'est à la devanture d'un marchand de vin...

Le zèbre.

Le maître d'école présente à ses élèves une planche en couleurs où est figuré un zèbre... Il commence sa leçon par ces mots :

— A quoi cela vous fait-il penser, mes amis ?

Et l'étonnement de la classe :

— Ça me fait l'effet d'un cheval qui a mis un costume de bain.

L'esprit du front.

Premier poilu. — Tout vient à point à qui sait attendre.

Deuxième poilu. — Surtout quand on attend d'être tranché.

Le Veilleur.

L'incorporation de la classe 1917

Le texte du projet de loi

Voici le texte définitif du projet de loi relatif au recensement et à la révision de la classe 1917 et à la convocation devant les conseils de révision des ajournés des classes 1913, 1914 et 1915, ainsi que des réformés par congé n° 2, réformés temporairement entre le premier jour de la mobilisation et le 31 décembre 1914, projet dont la Chambre a inscrit la discussion à son ordre du jour de jeudi prochain.

Article premier. — Les tableaux de recensement de la classe 1917 seront dressés, publiés et affichés dans chaque commune suivant les formes prescrites, de telle manière que l'unique publication qui en sera faite ait lieu au plus tard le dimanche 25 avril 1915. Le délai d'un mois prévu par l'article 10 de la loi du 21 mars 1905, modifié par l'article 6 de la loi du 7 août 1913, est, par exception, réduit à dix jours.

Art. 2. — Les conseils de révision de la classe 1917 ne seront pas assistés d'un sous-intendant militaire. En cas de nécessité absolue, le préfet pourra déléguer le sous-préfet pour présider dans son arrondissement les opérations du conseil de révision.

Art. 3. — Les commissions médicales militaires prévues à l'article 10 de la loi du 7 août 1913 ne seront pas constituées pour la révision de la classe 1917.

Les décisions des conseils de révision de la classe 1917 à l'égard des hommes classés dans les troisième et quatrième catégories (ajournés et exemptés) seront définitives sans l'intervention de la commission spéciale de réforme prévue par l'article 9 de la loi du 7 août 1913.

Art. 4. — Les ajournés des classes 1913, 1914 et 1915 seront convoqués devant les mêmes conseils de révision que la classe 1917.

Art. 5. — Les hommes qui ont été réformés par congé n° 2 ou réformés temporairement entre le premier jour de la mobilisation et le 31 décembre 1914 seront convoqués devant les conseils de révision de la classe 1917, à l'exception de ceux qui auront contracté un engagement volontaire pour la durée de la guerre.

Ceux d'entre eux qui seront reconnus aptes au service militaire seront soumis aux obligations de leur classe.

Ceux qui ne se rendront pas à la convocation seront considérés comme aptes au service armé.

Toutefois, les hommes des catégories susvisées pourront, sur leur demande, et sans attendre la réunion des conseils de révision, se présenter devant une commission de réforme qui statuera sur leur lieu et place du conseil de révision.

Art. 6. — Les dates de l'appel sous les drapeaux des ajournés des classes 1913, 1914 et 1915 et des réformés visés dans l'article 5 de la présente loi seront fixées par le ministre de la Guerre.

Les appels de la classe 1915

Le ministre de la Guerre vient de prendre un arrêté relatif aux jeunes gens de la classe 1915 qui n'ont pas été touchés par leur ordre d'appel, aux termes duquel il est prévu que des ordres seront notifiés d'urgence aux intéressés leur enjoignant de se mettre immédiatement en route à destination du dépôt de leur corps d'affectation. L'emplacement actuel de ces dépôts sera indiqué d'une façon précise par les commandants de recrutement qui fixeront, en outre, d'après la distance à parcourir et le temps nécessaire pour la notification de l'ordre de route, la date extrême à laquelle le jeune soldat devra avoir rejoint. A partir de cette date, commenceront à courir les délais de grâce prévus par l'article 83 de la loi du 21 mars 1905.

Si, en raison de l'occupation par l'ennemi de la commune dans laquelle il a été inscrit sur le tableau de recensement, l'appelé ne peut recevoir notification de son ordre de route dans les conditions fixées plus haut, il devra, dans un délai de dix jours, à partir de la publication du présent arrêté au *Journal officiel*, se présenter à l'autorité militaire (gendarmerie ou bureau de recrutement le plus proche de sa résidence). Cette autorité adressera alors immédiatement tous renseignements utiles au bureau de recrutement auquel ressortit normalement l'appelé.

Pour les jeunes gens qui ne se seraient pas présentés à l'autorité militaire dans le délai de dix jours et-dessus prévu, le délai de grâce à l'expiration duquel ils seront déclarés inconnus commencera à courir deux jours après l'expiration de cette période de dix jours.

La session du Conseil général est close

Le Conseil général de la Seine, réuni hier en séance publique, a adopté les conclusions du rapport de M. Sellier sur l'allocation de subventions aux fonds de chômage institués par les communes du département de la Seine dont le nombre de la population est supérieur à 5.000 habitants, et sur la constitution d'un fond départemental de chômage destiné à venir en aide aux communes de moins de 5.000 habitants pour leurs dépenses de secours de chômage.

L'assemblée a également adopté les conclusions du rapport de M. Bellan sur les indemnités de logement à accorder aux intermédiaires chargés de remplacer les maîtres mobilisés des écoles primaires publiques des communes suburbaines. Cette indemnité est de 30 francs par mois pour les trois derniers mois de 1914 et pour les six premiers mois de 1915.

Après avoir fait l'exposé de la situation financière, M. Georges Girou, rapporteur général du budget départemental, en vue de la création de ressources suffisantes pour faire face à ces dépenses, a fait adopter un projet de délibération autorisant le préfet de la Seine à faire auprès des pouvoirs publics les démarches nécessaires pour que le département de la Seine puisse procéder à l'émission de bons départementaux, jusqu'à concurrence d'une somme de 3.002.700 francs, au taux de 6 0/0 à échéance d'une année.

Après l'expédition des affaires courantes, la séance a été levée à la session départementale close.

• DERNIÈRE HEURE •

Przemysl agonisante ressemblait à un enfer

PÉTROGRAD. — Le correspondant de la *Gazette de la Bourse* à Lvoff donne, sur la chute de Przemysl de nouveaux renseignements qu'il tient de plusieurs officiers.

Après la sortie désespérée tentée par la garnison le 19 mars, les Russes entreprirent une série d'assauts.

Les Autrichiens ne pensaient à diriger la défense que dans les intervalles ouverts entre les foras, et c'est dans un de ces intervalles que 10.000 Hongrois opérèrent une poussée vigoureuse, mais ils furent refoulés et rentrèrent dans la forteresse cruellement décimés.

Dans les trois dernières nuits qui précédèrent la reddition, les sapeurs russes s'avancèrent en ram-



LE GÉNÉRAL SELIVANOFF
qui commandait l'armée d'investissement
de Przemysl.

(D'après l'illustration.)

pant vers les positions autrichiennes et coupèrent sans arrêt les réseaux de fil de fer.

Leurs efforts, combinés avec le feu de leurs camarades, eurent pour résultat de réduire au silence les canons ennemis et de niveler les tranchées de l'infanterie autrichienne.

Dans la journée du 21, Przemysl commença à agoniser; tous les forts étaient en flammes et la place forte tout entière s'enveloppait d'une épaisse fumée. Les troupes qui gardaient les forts demandèrent au commandant de la place, le général Kusmanek, ce qu'elles devaient faire. Le général leur répondit : « Mourez à votre poste. »

Alors, sur les débris des ouvrages démolis, les Autrichiens établirent de nouvelles bouches à feu; mais l'artillerie russe balayait hommes et canons. Bientôt, les dépôts de munitions commencèrent à sauter. Przemysl ressemblait à un enfer.

Le 22, à 9 heures du matin, les Russes marchèrent foudroyamment à l'assaut. Les Autrichiens, affolés, hissèrent le drapeau blanc sur l'établissement météorologique, l'édifice le plus élevé de la ville; en même temps, des parlementaires arrivaient à l'état-major russe avec la liste des morts et des vivants.

La flotte allemande de la Baltique

Le correspondant naval du *Times* écrit, dans le numéro du 26 courant, à propos du bombardement de villages en Courlande, effectué le 23 mars par une escadre allemande :

« Ce dernier exploit de la flotte allemande dans la mer Baltique est un acte de futile brigandage, semblable à ceux qu'elle accomplit dans les premières semaines de guerre en détruisant le paquebot *Ulcaborg*, en bombardant le phare de Dagerot et en se livrant en d'autres endroits à des actes semblables de « terrorisme ». Au point de vue naval, ces opérations n'ont pas la moindre signification.

« En fait, depuis trois mois, la flotte de la Baltique s'est encore montrée plus nulle que la flotte allemande de la mer du Nord. La seule perte subie par la Russie est, autant que nous sachions, la destruction du croiseur *Pallada* par un sous-marin. Le bombardement des villages près de Polangen (petite ville côtière de la Russie, située à 24 kilomètres au nord de Memel) doit probablement être attribué au désir des autorités allemandes de répondre par quelque fait d'armes à l'incursion russe à Memel, afin d'apporter une consolation au double allemand. »

Le "Niagara" échappe à un sous-marin

LE HAVRE. — Au large de Cherbourg, samedi soir, le paquebot *Niagara*, venant de New-York, a pu échapper, grâce à sa vitesse, à un sous-marin qui venait sur lui à toute allure.

Le *Niagara* avait à son bord une partie de l'équipage du *Floride*, coulé au large de New-Portnews. (*Information*.)

L'attaque du « Dalmira »

LONDRES. — C'est au large de l'île de Wight que le steamer anglais *Dalmira* fut torpillé hier. Son équipage, qui comprenait 32 hommes, dont 24 Chinois, fut recueilli par un destroyer anglais.

Le *Dalmira*, en flammes, s'est échoué non loin de Saint-Waast-la-Longue. (*Information*.)

L'indignation en Hollande

AMSTERDAM. — La destruction du vapeur hollandais *Medea* a provoqué en Hollande une énorme émotion.

Tous les journaux, sans exception, condamnent « l'attitude sauvage de l'Allemagne à l'égard de navires sans défense et d'innocents » et demandent au gouvernement d'agir promptement et fermement.

On assure que le gouvernement hollandais, tout en faisant preuve d'une grande prudence, en raison du sérieux de la situation, fera des représentations énergiques à Berlin.

Le *Huisdebijs* déclare que le navire transportait des oranges; or, les oranges ne peuvent pas être qualifiées contrebande même conditionnelle.

L'Allemagne ne réalise pas effectivement le blocus de la Grande-Bretagne, car tout le monde peut constater que les services britanniques de navigation fonctionnent sans encombre et avec régularité. L'importation des marchandises en Angleterre est même plus active que jamais. Dans ces conditions, la destruction du *Medea* constitue un acte de violence arbitraire qui ne peut pas être considéré comme une erreur. Elle provoquera en Hollande une inquiétude et une amertume qui ne contribueront pas à rendre plus amicaux les sentiments de ce pays à l'égard de l'Allemagne.

Les pensions et gratifications aux militaires incurables

Sur rapport de M. Millerand, ministre de la Guerre, et de M. Ribot, ministre des Finances, le président de la République vient de signer le décret suivant :

ARTICLE PREMIER. — Les articles premier et 2 du décret du 13 février 1906 sont modifiés ainsi qu'il suit :

ARTICLE PREMIER. — Lorsque des blessures reçues ou des infirmités contractées au service par des militaires non officiers ne remplissent pas les conditions de gravité ou d'incurabilité, requises par l'article 13 de la loi du 31 avril 1931, pour leur donner droit à la pension de retraite, mais qu'elles seront cependant de nature à réduire ou même à abolir temporairement leurs facultés de travail, le ministre de la Guerre sera autorisé à concéder à ces militaires des gratifications renouvelables dont les taux annuels sont fixés, pour chaque grade, dans le tableau annexé au présent décret, selon la gravité de la blessure ou de l'infirmité ainsi calculées :

- 1^{re} catégorie : Abolition totale non-incurable des facultés de travail;
- 2^e catégorie : Réduction non-incurable des facultés de travail évaluée à 80 0/0;
- 3^e catégorie : Réduction non-incurable des facultés de travail évaluée à 60 0/0;
- 4^e catégorie : Réduction d'au moins 50 0/0 incurable ou non-incurable;
- 5^e catégorie : Réduction d'au moins 40 0/0 incurable ou non-incurable;
- 6^e catégorie : Réduction d'au moins 30 0/0 incurable ou non-incurable;
- 7^e catégorie : Réduction d'au moins 20 0/0 incurable ou non-incurable;
- 8^e catégorie : Réduction d'au moins 10 0/0 incurable ou non-incurable.

ARTICLE 2. — La gratification est accordée en principe pour deux années. Elle peut être renouvelée successivement, par périodes d'égale durée. Les gratifications des trois premières catégories ne peuvent être converties en pension si, dans un délai de cinq ans au maximum depuis la date de la cessation d'activité, les blessures ou infirmités des gratifiés réunissent les conditions de gravité et d'incurabilité prévues par la loi.

Les gratifications comprises dans les 4, 5, 6, 7 et 8^e catégories peuvent, à toute époque, être converties en gratification permanente, lorsque les infirmités qui ont motivé leur concession sont devenues incurables ou dans le délai fixé au paragraphe précédent et en cas d'aggravation, en pension viagère.

Les ministres de la Guerre et des Finances sont chargés de l'exécution du présent décret.

Mort de l'évêque d'Amiens

Amiens. — Mgr Dinen, évêque d'Amiens, est mort ce matin.

DANS L'ARMÉE

Nominations. — ESPAGNE. — Sont nommés : Au grade de colonel, M. Gerbaldi (Giuseppe), lieutenant-colonel au 1^{er} étranger; au grade de chef de bataillon, Gerbaldi (Michele), capitaine au 1^{er} étranger.

Promotions. — Au grade de chef de bataillon : Bourget, capitaine au 85^e d'infanterie, affecté au 85^e; Gillet, capitaine au 16^e d'infanterie, maintenu; Du Parquet, capitaine au 204^e d'infanterie, maintenu; Bonhomme, capitaine au 731^e d'infanterie, maintenu; Maréchal, capitaine au 276^e d'infanterie, maintenu; Jacques, capitaine au 1^{er} régiment de marche de tirailleurs, maintenu.

SUR LE FRONT

Une armée de vampires

En Artois... mars...

Lorsque, vers le milieu de l'autre nuit, on apprit ici que la forteresse de Przemyl était enfin tombée, avec toute sa garnison, aux mains des Russes, l'état-major donna l'ordre de l'annoncer d'urgence aux Tchèques. Le téléphone joua aussitôt et, dans toutes les batteries en position, qu'elles fussent de 75, de 120 ou de 155, chaque pièce envoyait quatre obus.

Surpris par cette rafale inopinée, les Allemands crurent à une attaque générale. Déjà, ils imaginaient nos fantassins sur leurs tranchées, si bien que de derrière leurs créneaux ils se livrèrent à des salves de mousqueterie plus ou moins désordonnées, qui n'eurent d'ailleurs aucun résultat... puisque les nôtres n'avaient pas quitté leurs retranchements.

La nuit précédente, les Zeppelins faisaient leur première visite aux Parisiens. Ah ! nos poches ont trouvé que la randonnée des aéronautes allemands rompait un peu la monotonie des informations quotidiennes. Eux, qui sont, à chaque minute, exposés aux balles, aux shrapnells et aux marmites, n'ont plus eu de pensées que pour les êtres chers qu'ils ont laissés derrière eux, dans les grandes villes que les pirates de l'air semblent chercher au lieu de s'en prendre aux places fortifiées.

Mais la tranquille sérénité de nos troupiers n'a pas tardé à disparaître lorsqu'ils reçurent les lettres des leurs — car le courrier, malgré les faux bruits lancés dernièrement, est plus amélioré que jamais — leur apprenant que la promenade nocturne des gros sacs de gaz avait seulement amusé les habitants de la capitale.

C'est que, sur le front, les poilus se font une toute autre idée de la guerre aérienne. Tous les matins, alors que les Taubes se montrent de plus en plus prudents, ils voient quatre ou cinq de leurs aviateurs s'élever presque simultanément et gagner les lignes allemandes. Dès qu'ils aperçoivent nos avions qui évoluent au-dessus de leurs têtes, les artilleurs allemands exercent leur maladresse. En vain, leurs 77 cherchent à atteindre nos hardis pilotes : ceux-ci les narguent et se contentent de prendre un peu de hauteur, s'obstinant à fouiller quand même les positions ennemies. Pourtant, leur mission est déjà en partie remplie, car ils ont repéré les canons qui tiennent sur eux : ils continuent néanmoins à tourner au-dessus d'eux jusqu'à ce que les artilleurs aient rendu aux Allemands la bonne monnaie de leurs mauvaises pièces.

Car, s'il est vrai que le courage de nos aviateurs est de plus en plus digne d'admiration, la qualité des projectiles allemands diminue de plus en plus. Depuis longtemps, on avait pu remarquer que la fonte de leurs nouveaux obus était fort inférieure à celle des anciens. Mais on ne s'était pas encore aperçu que leurs fusées étaient en aluminium et non plus en cuivre. Cette constatation prouve donc d'une façon péremptoire que le cuivre devient de plus en plus rare de l'autre côté du Rhin, bien que les écoliers aient été chargés de ramasser, dans les maisons particulières, tous les ustensiles confectionnés avec ce métal et même les robinets.

Mais la malfacon des obus de l'ennemi ne diminue en rien le sublime dévouement de nos pilotes, qui, non contents d'être les indispensables éclaireurs de notre artillerie, exagèrent parfois l'héroïsme, en ayant la téméraire espérance de faire un « colossal » pied de nez aérien à leurs adversaires, en lançant la bombe, lorsqu'en vol plané ils reprennent leurs hangars.

Un cadavre en appât

C'est par accès que la rage des Allemands se manifeste ici : de temps en temps, leurs marmites de 105, les sentes qui valent quelque chose, s'acharnent sur B..., F..., H..., ou plutôt sur les ruines calcinées qui en marquent les emplacements, car depuis le début de l'hiver, ces malheureux villages ont été détruits de fond en comble par la mitraille. Naturellement, dans chaque localité, l'église et le cimetière sont les points de mire préférés pour les « gros noirs », afin de faire plaisir au vieux bon Dieu du kaiser. Pour lui être encore plus agréable, sans doute, les soldats qui occupent le bourg de M... ont profané les tombes du cimetière, arrachant les cercueils des caveaux, dont ils ont transformé en retranchements les fosses maçonnées.

Le respect de la mort ! Voilà bien un sentiment qui n'étonne guère les hordes germaniques. Leur conjurer la nature leur fait même abuser du culte que les peuples « sans kultur », c'est-à-dire civilisés, vouent à leurs morts, pour innover de honteuses roses de guerre.

Sachant les efforts que font nos soldats sur un point du secteur pour reprendre les corps de quelques dragons tombés depuis longtemps entre nos tranchées et les leurs, les Allemands, qui s'indignent si facilement lorsque nous leur refusons des armistices qu'ils emploieraient à toute autre chose qu'à relever leurs morts, ont imaginé un piège ignoble : ils ont entouré, avec des fils de fer barbelés, le cadavre du commandant des dragons et ils ont accourché çà et là, dans les mailles de ce mince réseau, des rochettes qui tissent au moindre heurt. Et, tapés dans leurs tranchées, ces vampires guettent ceux des nôtres qui risquent leur vie pour rendre à quelques-uns de leurs frères d'armes

les suprêmes devoirs qu'ils ne refuseraient pas à leurs ennemis morts.

L'approche des beaux jours

Qu'importe ! Malgré les giboulées de mars, la terre sème à la longue. Le sol détrempé se raffermi peu à peu et dans les veines des poils le sang bouillonne d'impatience. L'évacuation des éclopes vers l'arrière a sensiblement diminué l'intensité, le nombre de « pieds gelés » devenant presque nul dans les rangs français ; on sent qu'on ne doute plus du lendemain, c'est-à-dire du châtiment des Barbares qu'on devine plus proche que certains émissaires d'innombrables styles ne voudraient le faire entendre. Chacun veut donc rester à son poste pour participer désormais aux triomphes qui se préparent.

L'enthousiasme règne à un tel point dans nos lignes que les troupes renouent, de gaieté de cœur, au repos qu'elles ont pourtant bien mérité. Ce matin, un régiment d'infanterie coloniale qui, depuis deux jours seulement, était revenu à l'arrière, s'est embarqué tout entier dans des autobus pour aller en renfort sur un point assez éloigné. De leur propre initiative, les marabouts avaient sollicité la faveur d'être désignés, et ce fut en chantant des refrains endiablés qu'ils s'éloignèrent du village où ils auraient dû se reposer quelques jours encore. En voyant défilier la théorie d'autobus qui les reconduisait vers la ligne de feu, on aurait pu croire que c'étaient des Madeiras-Bastille ou des Batignolles-Chirky-Odéon ramenant des soldats après la revue de Longchamp.

Dans tous les cantonnements, c'est d'ailleurs le même entraînement. Partout, on tient à fêter le soleil de Pâques. Sans interrompre pour cela leurs terribles concerts, les artilleurs fourbissent leurs canons, s'appliquant à les repeindre avec soin. Dans certaine batterie, les tabliers des pièces ont même été décorés à l'aide de peintures ornementales, en teintes fondues du plus pittoresque effet, attribuées — le fait est loin d'être vérifié — à des artistes célèbres, quelques-unes dues en réalité à l'un des meilleurs peintres-décorateurs de nos théâtres nationaux, au front, comme tant d'autres.

Les tringlots, eux, ont passé une importante commande de peinture à l'intendance, car ils veulent remettre à neuf canons et charrettes, que la boue ne pourra plus « habiller » convenablement.

Quant aux cavaliers, ils pousent le sonet de la toilette jusqu'à vouloir uniformiser celle de leurs montures. Grâce à une savante teinture indélébile, les chevaux à robe blanche ou grise vont devenir, tout au moins jusqu'à novembre prochain, de superbes alezans brisés et d'impeccables bai-brun.

Enfin, jusqu'à nos poches qui commencent à brasser la bane qui macule leurs capotes. Le temps n'est plus éloigné où ils enlèveront la poussière de leurs souliers pour aller à l'assaut.

Bref, c'est un vent de coquetterie printanière qui souffle sur toute l'armée française... presque la guerre en dentelles !

Henry Cossira.

Une conférence de l'abbé Wetterlé sur "la Femme alsacienne"

Hier, à la Vie Féminine, l'abbé Wetterlé, dont nous ne redisons pas l'éloquence et la foi patriotique, dans une conférence émue, expliqua quel fut le rôle de la femme alsacienne durant les années d'attente.

Il semblait, en écoutant cet Alsacien qui symbolisait pour nous les provinces qui reviennent vers nous, que déjà nous étions un peu. Là-bas, parmi ces Français si longtemps prisonniers et que nous allons enfin retrouver.



L'abbé WETTERLÉ

Anecdotes touchantes, glorification de celles qui, au foyer, ont entretenu la flamme française ; tout ce que disait l'abbé Wetterlé, tour à tour bonhomme et orateur enthousiaste, suscitait une vive émotion, des sourires émus, d'unanimes applaudissements.

C'est au milieu d'un enthousiasme vibrant que l'abbé Wetterlé conclut en disant quelle ferveur nous devons conserver à ces Alsaciennes que ni le temps, ni l'autorité allemande n'ont lassées dans leur tâche patriotique.

A l'issue de la conférence, des choristes en costume alsacien firent entendre des chants qui nous transportèrent en pensée vers les pays où l'on se bat sur cette terre d'Alsace qu'il faut reconquérir au prix de tant d'efforts. La voix fraîche de Mlle Vorsek, symbolisant dévouement l'Alsace sous le grand œil noir, fit entendre des chants de Félix Poudral.

Très entouré, l'abbé Wetterlé reçut les félicitations de Mme Raymond Poincaré, qui avait tenu à venir l'entendre et le féliciter, et ce fut une belle journée pour la Vie Féminine, qui reprend ainsi brillamment la série des conférences interrompues par la guerre.

M. Poincaré sur le front

Le président de la République a quitté Paris hier, après le Conseil des ministres, pour se rendre aux armées.

Les Russes poursuivent leur offensive dans les Karpathes

Londres. — On télégraphie de Pétrograd au Morning Post :

La poussée russe, sur le front des Karpathes, est irrésistible.

Les Allemands annoncent bruyamment un nouveau et grandiose mouvement dans la direction de Czeslochow ; ce ne peut être là qu'un mouvement de désespoir et nous pouvons dédaigner les manifestations auxquelles l'ennemi croit convenable de se livrer.

La Russie est complètement maîtresse de la situation et, si les Allemands s'avancent en force suffisante dans une direction quelconque, c'est sur ce point exclusivement que nos alliés doivent faire de leur mieux pour résister ; car, partout ailleurs, les opérations n'ont plus qu'une importance très secondaire.

D'autre part, le correspondant du Daily Telegraph à Pétrograd télégraphie :

En s'emparant de la principale position autrichienne située dans la partie des Karpathes connue sous le nom de Boskid, les Russes se sont rendus maîtres du « haut de l'escalier » qui descend vers Budapest.

La ligne de chemin de fer qui passe par ce sommet constitue, en effet, la route la plus courte conduisant de la Galicie dans la capitale hongroise.

Si les Autrichiens opéraient une retraite précipitée devant l'avance russe, il ne faudrait pas, pour le moment, attacher à ce fait trop d'importance, car ce mouvement indiquerait simplement que les Autrichiens reconnaissent que leur ligne actuelle est intenable et veulent distribuer à nouveau leurs forces pour la défense d'une seconde ligne.

Enfin, le Times reçoit le télégramme suivant :

Les armées russes ont pris une vigoureuse offensive dans les Karpathes. Les succès remportés dans le défilé de Lupkow seront poursuivis et nous pouvons prévoir, sur le front des Karpathes, de nouveaux et importants développements.

La pression allemande, en face de la Narwa et du Niemen, diminue graduellement.

Le communiqué du grand état-major russe

PÉTROGRAD. — A l'ouest du Niemen moyen, notre offensive s'est heurtée à des contre-attaques de l'ennemi ; les combats continuent.

Sur la rive droite de la Narwa et sur la rive gauche de la Vistule, on ne signale aucun changement essentiel.

Dans les Karpathes, sur le front qui s'étend entre Bartfeld et Oujok, nous continuons à progresser avec succès, bien que des renforts soient arrivés à l'ennemi. Le 24, nous avons enlevé 1.700 prisonniers et 2 canons.

Dans les directions de Mounkalch et de Stedolina, les Allemands ont attaqué de nouveau nos positions, mais sans succès.

D'autre part, on télégraphie officiellement de Pétrograd, le 26 mars :

Les critiques militaires constatent aujourd'hui que le centre de gravité des opérations se déplace sur le front autrichien où la lutte pour la possession des Karpathes touche à sa fin.

"L'ennemi qui est derrière le front allemand"

Genève. — La Gazette de Cologne publie, dans son numéro du 25 mars, une étude du professeur Schumacher, de l'Université de Bonn, qui blâme la méfiance dont font preuve les paysans allemands vis-à-vis de l'administration chargée depuis le 15 mars du recensement des porcs.

M. Schumacher déclare que les porcs sont « l'ennemi qui est derrière le front allemand » et professe qu'il faudrait en sacrifier au moins la moitié, soit 9 millions sur les 18 millions qui restent. (Information.)

Voir demain notre supplément Les Sports et la Défense nationale

Ce supplément de quatre pages, consacré à la GYMNASTIQUE UTILITAIRE, sera comme la technique des maximes énoncées dans le DECALOGUE de 1915, dont la mise en pratique est si propre à élever le cœur et à affermir la volonté de la jeunesse française.

C'EST EN CHANTANT "LA MARSEILLAISE" QUE NOS SOLDATS VONT A L'ASSAUT



Lors des récents combats qui se déroulèrent en Champagne, nos vaillants fantassins livrèrent de furieux assauts à l'ennemi. Autour de Perthes-les-Hurlus, l'engagement fut particulièrement sanglant. Nos soldats, en effet, reçurent l'ordre de déloger les Allemands de leurs tranchées de première ligne. Au signal, nos courageux soldats s'élancèrent à la baïonnette en chantant *la Marseillaise*, et, sous un feu violent, ils enlevèrent à l'adversaire ses positions et s'y installèrent à leur tour.

(Dessin de Paul Tiriel, *The Sphere*.)

LA GUERRE ANECDOTIQUE

Chez les blessés

De M. L. Joubert, dans le *Correspondant* :

La leçon de couture se prend vers 4 heures. Dans la salle, quelques opérés récents somnolent ; d'autres blessés qui ont pu se lever vont lentement d'un lit à l'autre ; au fond, dans la baie du pan coupé orienté vers la Concorde, un groupe de convalescents encore faibles, assis, étendus, boivent la lumière. Mme la baronne Hulot explique doucement : « Ils sont gentils... Sans doute, depuis septembre que je suis ici, j'ai eu quelques fortes têtes, il y en avait un, de la légion, impossible d'accrocher son regard ; il le détournait, se couvrant le visage. Il n'allait pas bien. Je lui demandai l'adresse de sa mère : « Ma mère ?... Elle se... moque bien de moi ! » J'ai fini par avoir le renseignement. J'ai écrit. Elle est venue, la pauvre vieille, du fond de sa Bretagne. Dans l'embrasure de la porte, il a vu la coiffe... Ah ! le sanglot de cet homme !... »

A Reims

Du *Journal des Débats* :

Que reste-t-il de la ville et de ses monuments ? Bien que les avions de l'ennemi le renseignent chaque jour, ce n'est pas aux journalistes, lui fournir des précisions. On colporte au dehors, dans un sens ou dans l'autre, des nouvelles souvent inexactes. Certains illois d'centre sont entièrement détruits ; d'autres sont moins touchés ; dans presque tous on rencontre beaucoup de maisons atteintes dont plusieurs, évidemment, devront être abattues. En somme, les pertes sont très élevées, car, toutes les fois qu'un projectile a éclaté dans l'intérieur d'un immeuble, les marchandises et le mobilier ont été à peu près anéantis.

Les espions de Paris

Du *Petit Parisien* :

A la suite du raid des Zeppelins sur Paris, le pont de la Concorde a été désigné à la police plusieurs maisons du haut desquelles des locataires auraient fait aux avions des boches des signaux par télégraphie optique, au cours de la nuit de dimanche dernier. Plusieurs des individus dénoncés de la sorte sont étroitement surveillés.

Ajoutons qu'une amusante méprise s'est produite, rue des Abbesses. Des gens indignés ont fait irruption dans un logement où l'on avait vu allumer une lumière un instant après la sonnerie commandant l'extinction des feux. Le locataire faillit être lynché. Dans la rue, on criait : « A mort l'espion ! Descendez-le ! ». Or, il n'était autre... qu'un fonctionnaire de la préfecture de police, lequel précisément s'occupe de contre-espionnage.

Il se trouvait en compagnie d'un secrétaire d'ambassade d'une nation alliée. Sans l'intervention énergique des concierges, tous deux eussent été écharpés !...

L'espion déguisé en poilu

Extrait d'une lettre :

Etant en sentinelle avancée, dans la nuit de... derrière un mur du château de V..., j'entendais les Boches qui, à coups de marteau, faisaient des trous dans ce mur pour nous tirer dessus.

Quelle n'est pas ma surprise quand, brusquement, je vois un soldat de mon régiment qui gesticulait dans la rue ! Je lui demandai aussitôt à quelle compagnie il appartenait ; il me répondit, en très bon français : « A la 6^e. » Elle n'était pas avec nous. Un doute me vint : « Le nom de ton lieutenant ? » Il me cita un nom inconnu qui n'existait pas... Nous l'avons, alors, fait conduire à notre commandant qui nous a bien félicités. Il y avait de quoi : nous avions mis hors d'état de nuire une vilaine tête de Prussien.

Ils ont changé

La *Gazette de Lausanne* raconte les scènes sanglantes qui se passèrent, en août, à Crévic :

Le samedi 22 août, vers le soir, après une journée de combat qui leur coûta cher, les troupes allemandes excitées vinrent occuper Crévic. Immédiatement, pour l'exemple, quelques civils furent fusillés ; entre autres un malheureux vieillard de soixante-huit ans auquel on fit sauter la cervelle. Aux quatre coins du village, l'incendie s'alluma, sous l'éternel prétexte que les civils avaient tiré sur la troupe. Les incendiaires, armés de torches et de fusées, parcouraient les rues en hurlant : « Kapout, Français ! Kapout, Lyauté ; kapout, madame Lyauté ! » Par bonheur, la femme et la fille du général n'étaient pas à Crévic.

Le concubine du général, un bon vieillard qui avait combattu en 1870, nous dit : « Je croyais les connaître, je pensais qu'ils videraient la cave ; mais ils ont changé, monsieur ; ils sont devenus encore plus féroces, ils ont tout détruit, tout brûlé après avoir pillé ; pendant trois jours ça a été l'enfer ici ; le feu parlait... »

La "Vraie Guerre"

Du *Phare de la Loire* :

Maintes fois le kaiser se plaignait de la froideur railleuse des Luxembourgeois à son égard.

Il aperçut un jour des enfants qui jouaient à la guerre, creusant de vraies tranchées, patrouillant comme de vrais soldats. Le kaiser, intéressé, se fit expliquer la manœuvre.

— Nous, dit le généralissime de la bande, nous som-

mes des Français. Voici les Belges. Un peu plus loin, les Anglais. Et tout là-bas, là-bas, les Russes.

— Mais je ne vois pas les Allemands, hasarda le kaiser.

— Naturellement, répartit le gosse, puisqu'on les a capturés. Car nous jouons à la vraie guerre, nous, mon-sieur.

Chacun le sien

Du *Petit Journal* :

Le fils du maire d'une commune située entre Châlons et Epernay — il y a dans cette commune une gare où de nombreux trains de voyageurs s'arrêtent — est parti à la mobilisation comme simple soldat. Il est aujourd'hui sous-lieutenant. Je viens d'apprendre pourquoi il a été fait sergent et cité à l'ordre du jour. C'est une histoire récente. Elle attendra les cœurs et soulèvera l'admiration, car ce brave soldat n'a pas vingt-deux ans.

Caporal, il patrouillait un jour avec quatre hommes, à l'isière d'un bois, lorsque tout à coup il aperçut un détachement de uhlans comprenant une dizaine d'hommes. Il arrêta ses hommes :

— Chacun le sien ! dit-il. Quand je tirerai, allez-y !... Il tira. Cinq uhlans mordirent la poussière. Les trois autres s'enfuirent. Mais, avant qu'ils fussent loin, ils étaient atteints et à leur tour descendus. On rapporta les trophées et le caporal fut promu sergent.

Le football et la guerre

De la *Dépêche* :

Nous tombons sur une équipe de joueurs de football, qui s'entraînent à moins d'un kilomètre des tranchées de première ligne. Derrière le rideau du bois, ils jouent à leur aise, rient, plaisantent ou contestent gravement les coups douteux, sans songer que, ce soir, ils devront prendre le service de faction et relever leurs camarades au poste dangereux où nous avons passé tout à l'heure.

— Voyez-vous, me dit un de mes compagnons, nous prenons cette guerre fort sérieusement ; mais il n'est pas nécessaire de songer tout le temps à la mort qui vous guette. Pourquoi nos hommes cesseraient-ils de jouer au football s'ils ont un ballon et un bon terrain ? Ils ne s'en battent que mieux ce soir ou demain !

Par ordre de maman

D'une lettre de soldat à l'*Information* :

Ah ! si ma vieille mère qui est restée seule avec les Boches pouvait savoir que l'on prend soin de son gars, comme elle serait heureuse ! Dans la lettre unique que j'ai reçue d'elle, tout au début de la campagne, elle me disait : « Songe qu'avant la guerre, en ce moment, il y a la patrie. Fais ton devoir de soldat et, si la Providence le protège, tu reviendras faire celui de fils. »

Depuis lors, chaque fois qu'un coup de chien arrive, je me dis tout bas pour m'encourager : « C'est par ordre de maman et c'est pour la patrie. »

Le récit du tirailleur

Du *Phare de la Loire* :

Le tirailleur algérien Ali ben Moklar est en traitement dans un hôpital auxiliaire de Paris. Ces jours-ci, il obtenait une permission de quelques heures pour aller se balader dans Paris. Il fut accosté sur les boulevards par quelques Parisiens qui, après s'être enquis des nouvelles de sa santé, le mirent au courant de l'œuvre de la flotte anglo-française dans les Dardanelles.

Traînant sa jambe et appuyé sur une forte canne, Ali conta, tout joyeux, le soir, à l'hôpital, où ses camarades lui demandèrent ce qu'il avait vu et appris.

— Mon vif, dit Ali, le sultan de Stamboul, élite sarkherie qui l'a vu marcher de li Boches, il l'a fait.

— Comment ça, lui demanda un zouave, raconte vite.

— Oh ! il raconte bien, va. Voilà : L'escouade des Anglais et de Francis grib (bientôt) il rentre à Stamboul. Déjà il a bombardé li forts tourka, li dans quatre ou trois jours il va forcir.

Ali cherche le nom des Dardanelles, et, pour le retrouver, voici comment il s'y prend :

— I va forcir, attends, j'y pense...

A ce moment, Ali fit avec sa canne un mouvement d'escrime à la baïonnette en trois temps.

— En tête parez et pointez ; in, di, trois. Voilà, j'ai trouvé. I va forcir inditroit gargamelle.

Le mot "boche"

De l'*Echo des tranchées du 17^e territorial*. (M. Emile Faguet, de l'Académie française) :

Boche, quelle que soit son origine, que j'ignore, a été consacré par l'usage qui en a été fait. Il a crépité au milieu de la fusillade, au milieu des éclats des obus, dans les furieuses rumeurs de la mêlée. Il est français, parce qu'il est sorti des bouches les plus héroïquement les plus saintement françaises. Il a reçu le baptême du feu. Il n'y a pas de baptême plus beau. Il n'y a pas de plus splendide naturalisation. Quoique très récent, il est historique. Il fait partie de l'histoire de France et de l'histoire européenne. Il est court, net, vif et robuste. Il est précis et vigoureux comme une détonation. On ne pourra guère écrire l'histoire de 1914-1915 sans en user. Il dira la mâle galeté de nos soldats, leur endurance, leur défi jeté à la mort. Il dira leur âme de héros traversée de gauloises d'acier.

Il dira leur héroïsme joyeux. Que de choses, dira-t-on, dans un monosyllabe ! Elles y sont parce que nos défenseurs sacrés les y ont mises. Boche est représentatif de toutes les vertus de nos immortels enfants. Laissons rare : on ne parlera jamais mieux que ne parlent ceux qui agissent bien. *Pollus* et *Boches*, ces mots porteront en eux tous les souvenirs qui nous seront sacrés et chers après la victoire de la civilisation et de la liberté. La France les adoptera.

La "féerie" des bombes

Du *Petit Journal* :

Au delà, jusqu'aux confins de l'horizon, c'est le champ de bataille ; énorme énucléole plein de tumulte, plein de lumière aussi, gigantesque tableau d'une féerie titanessque.

C'est d'abord une trouée laleuse qui s'ouvre dans l'obscurité, puis la bombe elle-même apparaît, boule de feu, scintille, devient brillante ; on dirait une grosse étoile dont l'éclat augmente de seconde en seconde ; bientôt elle est plus brillante que Vénus dans les plus belles nuits. Autour d'elle, la nappé lumineuse s'élargit : le ciel et la terre apparaissent noyés dans la clarté blanchâtre, puis l'éclat décroît, la bombe s'éteint brusquement. Mais déjà une autre a jailli, et les « étoiles de guerre » se succèdent rapidement.

Imaginez maintenant, non pas une, mais vingt, trente, cinquante de ces étoiles montent ensemble de tous les points de l'horizon ; joignez-y les éclairs plus rouges des canons tirant sans arrêt, ajoutez encore les faisceaux lumineux des projecteurs, et vous aurez une idée du spectacle qu'offre un champ de bataille moderne par une belle nuit de printemps.

Chasse au chevreuil

Du *Bulletin des Armées de la République* :

Un officier écrit à sa famille :

« Après l'attaque, voilà qu'un superbe chevreuil vient à passer entre nos tranchées et celles des Boches. Un de mes hommes le tire et le tue. Légèrement, ce chevreuil nous appartenait, mais les Boches ne l'entendaient pas de cette oreille. Ils ne nous laissent pas sortir la tête de nos tranchées.

« Je me dis : « Nous ne l'avons pas, mais eux non plus », et je défendis à mes hommes de se montrer. Nous fîmes les morts. Un moment après, un Boche sort de sa tranchée, rampe à plat ventre, puis cinq, six et sept Boches le suivent, toujours à quatre pattes. Les hosties s'approchent du chevreuil, mais au moment où l'un d'eux empoigne l'animal par la patte, le commandant : « Feu ! » Une volée de coups de fusil part de ma tranchée. Trois Boches restent sur le carreau avec le chevreuil et les autres se sauvent en hurlant.

« Ils avaient du plomb dans les... cuisses !
« Alors, un brave de mes poilus sort de notre tranchée, bondit sur le chevreuil et le traîne jusqu'à nous.
« Ce matin, nous avons jeté les pattes aux Boches et, demain, nous leur jeterons les os. »

Le braconnier des tranchées

De l'*Auto* :

Le plus drôle, c'est le braconnier. Un vrai type. Il prétend qu'il ne peut pas s'accoutumer au séjour dans la tranchée. Ces bombes à main, ces balles, ces marmites... Et alors, sous le prétexte de cette teinte terreuse, il accomplit les exploits les plus téméraires. Toute la nuit, il s'élève. Il rôde dans la forêt, ramasse des blessés dans les broussailles, les relève dans la zone infernale entre les deux tranchées et va même houspiller les Allemands au gîte. Et quand on le gronde de risquer follement sa vie au lieu de rester à l'abri comme les autres, il répond : « Je ne peux pas, j'ai peur. »

Douceurs pour nos blessés

Moka

La préparation de ce gâteau ne nécessite pas l'emploi du four. Mettez 150 grammes de sucre en poudre et deux jaunes d'œuf dans une terrine et tournez jusqu'à ce que le sucre soit entièrement fondu ; ajoutez alors — par petits morceaux — 150 grammes de beurre en tournant toujours jusqu'à ce que la crème devienne bien lisse (si le beurre fond difficilement, mettez la terrine près du feu). Aromatisez à l'aide de trois cuillerées à bouche d'essence de café.

Ayez 250 grammes de biscuits à la cuillère ; après avoir enduit de cette crème le moule où vous comptez faire le gâteau, mettez-y une couche de biscuits trempés vivement dans un mélange d'eau et d'essence de café, puis une couche de crème, et ainsi de suite jusqu'à ce que les deux substances soient épuisées.

Obtenez le moule avec une assiette et mettez dessus un poids pour presser. Laissez ainsi pendant quelques heures et, au moment de servir, plongez très rapidement le moule dans l'eau bouillante et démoulez.

Truffes

Émoulez 125 grammes d'amandes, de la manière suivante : mettez les amandes dans une casserole avec de l'eau froide et faites chauffer jusqu'au point voisin de l'ébullition ; retirez-les et enlevez la petite peau qui les entoure. Une fois émondées, faites-les griller et pilez-les.

Mélangez ces amandes à 125 grammes de sucre en poudre, à 125 grammes de chocolat râpé et à une pincée de vanille en poudre.

Verser deux ou trois cuillerées d'eau pour lier le tout et tournez jusqu'à ce que cela forme une pâte pouvant être modelée en petites boules que vous roulez ensuite dans de la poudre de cacao.

Dans les Karpathes la situation des Autrichiens est désespérée



OFFICIERS D'ETAT-MAJOR DANS LEUR ABERI



UN CONVOI DE REVITILLEMENT



LE TRANSPORT D'UNE MITRAILLEUSE



UNE PATROUILLE EN RECONNAISSANCE

La chute de Przemysl a rendu très précaire la situation des armées de l'empereur François-Joseph dans les Karpathes. L'offensive russe s'y développe avec succès, particulièrement au nord-ouest de la chaîne. Dans la région du col de Loupkof, la lutte a été très âpre sur un terrain boisé, encombré de tranchées et de réseaux de fil de fer. Les Autrichiens ont été dispersés et ont laissé entre les mains de nos alliés une centaine d'officiers et près de 6.000 soldats.

Les Ephémérides de la guerre

DU 20 AU 26 MARS 1915

Nouvelles brèves

SAMEDI 20 MARS

Deux Zeppelins bombardent nuitamment Paris et la banlieue ouest.

Nous maintenons nos positions sur tout le front, en réalisant de nouveaux progrès aux Eparges et au bois Le Prétre.

Dans la nuit du samedi au dimanche, deux Zeppelins survolent Paris, en bombardant le quartier des Batignolles et la banlieue ouest.

DIMANCHE 21 MARS

Les Allemands bombardent Soissons. Les Autrichiens sont, à Przemyśl, à bout de résistance.

Nous continuons à progresser en Champagne. La cathédrale de Soissons subit un nouveau bombardement.

Sur le front russe, la garnison de Przemyśl tente une sortie victorieusement repoussée.

Dans les Dardanelles, la tempête interrompt momentanément les opérations.

LUNDI 22 MARS

Przemyśl capitule, en laissant aux mains des Russes un très important butin.

Nouveau bombardement de Reims.

En Argonne, nous infligeons à l'ennemi deux sérieux échecs dans la région de Bagatelle.

Une nouvelle tentative des Zeppelins avorte complètement : ils ne viennent pas plus loin que Villers-Cotterets.

Przemyśl capitule : c'est pour les Russes une victoire d'une portée considérable.

MARDI 23 MARS

Nous progressons au nord d'Arras, en Champagne et en Alsace.

Pendant que l'ennemi s'obstine à bombarder Reims, nous continuons à progresser en Champagne, au nord d'Arras et à l'Hartmannsweilerkopf.

Un Taube est abattu près de Nancy.

Sur mer, le vapeur anglais *Concord* est torpillé par un sous-marin.

MERCREDI 24 MARS

L'armée belge progresse sur l'Yser et nos troupes en Alsace.

L'armée belge progresse sur l'Yser.

Nous remportons un nouveau succès à l'Hartmannsweilerkopf.

Toutes les attaques allemandes sont victorieusement repoussées.

Deux aviateurs anglais bombardent avec succès le chantier de sous-marins d'Hoboken, près d'Anvers.

JEUDI 25 MARS

Toutes les attaques allemandes sont repoussées sur tout le front.

A Notre-Dame-de-Lorette, à Fontaine-Madame (en Argonne) et aux Eparges, trois attaques allemandes sont vigoureusement repoussées.

Des aviateurs allemands bombardent Pont-à-Mousson.

Les Russes remportent une nouvelle victoire sur l'aile droite autrichienne.

VENDREDI 26 MARS

Nos aviateurs effectuent un raid audacieux à Metz et Strasbourg.

Le mauvais temps contrarie les opérations sur la presque totalité du front, où n'ont lieu que des opérations de détail.

Six de nos aviateurs bombardent les hangars à dirigeables de Frescaty, la gare de Metz et les casernes à l'est de Strasbourg.

Sur le front russe, une bataille décisive se livre dans les Karpathes.

La journée scolaire serbe

Les remerciements des Serbes aux Français

A l'occasion de la journée serbe, les élèves de Sainte-Barbe ont adressé à S. M. le roi de Serbie la dépêche suivante :

A la veille du jour où tous les Français arboreront les couleurs de la Serbie, les élèves du collège Sainte-Barbe, fiers de compter au nombre des anciens barbares Volski, lui adressent l'hommage affectueux de leur admiration. Ils associent dans leur sentiment de reconnaissance le roi et la nation qui combattent avec tant d'héroïsme pour le droit et la justice.

Les journaux serbes témoignent tous une vive gratitude à l'égard de la France.

Le Journal Officiel dit :

Les Français furent aussi les maîtres des Serbes dans la civilisation et dans les arts. Ce sont les Français qui ont appris aux Serbes à aimer leur patrie, la liberté et la justice.

Les Serbes envoient aujourd'hui à la France l'expression de leur reconnaissance et de leur admiration, l'amour de tout leur cœur et à jamais.

De l'officière Samounprava :

La journée serbe en France scelle plus fortement encore les liens de l'amitié que la grande nation française est fière d'avoir noués avec la Serbie martyre ; elle justifie ainsi l'honneur qui revient à notre patrie d'avoir été la gardienne de la civilisation européenne dans les Balkans durant dix-neuf siècles et la première messagère de liberté dans ces régions.

De l'Odyek, organe jeune-radical :

Les sources principales de notre civilisation ont toujours jailli de la France démocratique et libérale. Les représentants de la civilisation serbe ont toujours pris sur ce vaste et riche terrain les éléments de notre culture. La Serbie n'a pas seulement l'honneur d'être soutenue par la force des armées françaises ; elle a aussi sa place marquée dans la pensée et dans les cœurs français.

Pendant cette guerre, les grands jours serbes étaient de grands jours français, comme les grands jours français étaient de grands jours serbes.

Et tous les Serbes sont d'autant plus fiers de la France que notre pays se connaît en actes d'héroïsme.

— Un pâté... il vient de Strasbourg !

— Du kirsch vieux. Nous le tenons caché depuis l'Année terrible... On le réservait pour les Français.

Puis, une grande fille aux tresses blondes s'approche, tenant un plateau de bois recouvert d'un napperon dont les broderies aux nuances associées forment un feston tricolore. Sur le plateau, un énorme kouglof au centre duquel se trouve planté un bouquet noué par des rubans aux couleurs de la France.

— Le gâteau de mes fiançailles, expliqua la belle fille rougissante. Les parents ont voulu que nous échangeons hier nos promesses, Jacobi et moi... Au milieu du repas, Jacob est parti brusquement pour Lunéville rejoindre son frère aux chasseurs à pied, parce que de mauvais bruits couraient sur la guerre.

Et s'adressant à la Grolitz : — Vous pleurez, madame ? Il ne faut pas... Le devoir n'est jamais triste... Et puis nous nous sommes juré, Jacob et moi, que nos enfants ne seraient pas de petits Prussiens ! Mais prenez le bouquet, madame. A nous tous, cela nous portera bonheur.

L'espionne étouffa un sanglot, puis après une hésitation prit les fleurs que lui tendait la jeune fille.

A cette vue, Hertz fit un pas. Une colère luisait dans ses yeux, il allongea ses mains huileuses comme pour arracher. Mais d'un regard impératif, de Jarville le cloua sur place.

— Hertz !... A quoi pensons-nous ! Une dépêche pour donner de nos nouvelles : passez-moi donc un de nos pigeons.

Le lieutenant se hissa jusqu'à l'arrière du fuselage où, dans une cage d'osier, se trouvaient trois

pigeons voyageurs emportés au départ. Pendant ce temps, le capitaine prit un petit carré de papier pelure dans son portefeuille. Au stylographe il écrivit une courte missive, plia le papier dans le tube d'une plume et glissa ce tube contre la rampe du pigeon que le pilote venait d'apporter. Les Alsaciens firent cercle.

— Alors, il va en France ? dit la fiancée de Jacobi.

— Oui, mademoiselle, répondit de Jarville.

— En France... La jeune fille répéta le mot avec une tendresse douce comme le murmure d'un aveu d'amour.

— Voulez-vous rendre la liberté à notre messager ailé ? proposa le capitaine.

— Moi ! Ah ! elle veut bien... Une buée rose monte à ses joues, ses grands yeux bleus limpides brillent. Délocalement elle prend l'oiseau dans ses deux mains, le caresse, l'élève jusqu'à ses lèvres. Puis, d'un geste gracieux, elle étend ses bras, ouvre les doigts :

— Va, petit... va dire aux Français qu'ils viennent vite !

Tous suivent des yeux le volatile qui, après avoir tourné un instant dans l'air, s'enfuit à tire d'aile vers l'ouest.

Mais le moteur pétarade. Avec l'aide du vieux forgeron Schlumberg, Hertz essaya l'hélice qui a retrouvé son fonctionnement normal. L'avion peut reprendre son essor.

Auparavant, de Jarville s'approche de la Grolitz.

Un peu à l'écart, appuyée sur le train d'atterrissage, l'espionne ne cherche plus à dissimuler les larmes qui coulent lentement le long de ses joues.

Que se passe-t-il en elle ? Le sang polonais qu'elle

NOS FEUILLETONS ILLUSTRÉS

(Récits de guerre)

TOUS LES JEUDIS

en fascicules ornés de magnifiques dessins

SOUS LA RAFALE

PAR LOUIS MIRANDE

Les deux premiers fascicules ont paru les jeudis 4 et 11 mars. On peut souscrire un abonnement spécial pour les 52 numéros du JEUDI contenant les fascicules illustrés de nos feuilletons.

Demandez les conditions de cet abonnement spécial qui donne droit à de belles primes. Les numéros parus peuvent être envoyés contre 0 fr. 10 par exemplaire. Adresser les demandes à M. l'Administrateur d'Excelsior, 88, Champs-Élysées, Paris.

FEUILLETON D'EXCELSIOR DU DIMANCHE 28 MARS 1915

(6)

Le Courrier des Airs

PAR LE

Colonel ROYET

CHAPITRE III

Un village alsacien

(Suite)

Mathias esquissa un geste de violence.

— Arrive que pourra... Ils nous en ont trop fait ! De leurs Forslner et de toute cette clique de galepins en bolles, nous en avons assez. Et puisqu'il paraît que c'est la guerre, ces gueux nous trouveront sur leur chemin.

Les autres approuvèrent. Les femmes parurent les plus rageuses et les plus déterminées.

Et l'épouse de Fritz s'adressant à la jolie dame qui accompagnait les aviateurs, dont ceux-ci n'avaient pas cru devoir expliquer la présence insolite.

— N'est-ce pas, madame, c'est tout naturel de se sacrifier pour ceux qu'on aime !

La comtesse pâlit affreusement et, sans répondre, détourna la tête.

Mais d'autres femmes firent une diversion en présentant des victuilles de toutes sortes aux voyageurs.

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

Ayuntamiento de Madrid

L'HUMOUR ET LA GUERRE



François-Joseph. — Pourquoi, Wilhelm, votre peuple ne cesse-t-il de répéter : « Dieu punisse l'Angleterre ! » ?
Guillaume. — Parce que nous ne pouvons pas la punir nous-mêmes !...
 (London Opinion.)



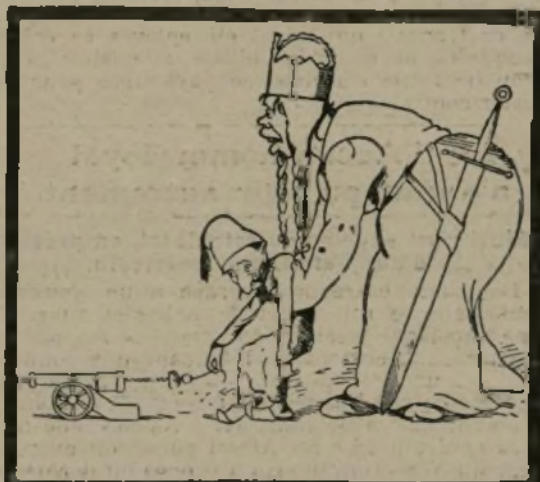
LE SOMNAMBULE
 Pas de bruit... Ne le réveillons pas... la réalité pourrait le tuer !
 (Pasquino, Turin.)



— Pour récompenser mes héros, je vais créer l'Ordre de la Pomme de Terre.
 — Ne faites pas ça ! Ils mangeraient tous leurs décorations...
 (Pasquino, Turin.)



LA BOTTE DE PAILLE EST SURPRISE PAR LE SAPIN
 (London Opinion.)



L'ENFANT EST BIEN FAIBLE !
 (Loukomoritz, Pétersbourg.)



LE HERISSON NARGUE LES CHIENS
 (Ogouloff, Pétersbourg.)

charrient ses veines a-t-il agité dans son âme le frisson de la douleur et de la révolte des races opprimées ? Admire-t-elle la décision et l'héroïsme impavide des officiers qu'elle accompagne ? Ou bien, est-ce simplement une passion qui éclate dans ce cœur tourmenté, malheureuses amours vouées par avance à la douleur ?

Sans doute sa souffrance était-elle faite de tout cela.

Un instant de Jarville la contemple ; à cause de ses larmes, cette femme lui apparaît moins odieuse. D'un ton où, sous la fermeté des exigences, perce une nuance d'égard et de pitié :

— Dès maintenant, madame, je puis vous dire ce que nous attendons de vous. A mi-route, nous avons besoin de nous ravitailler en essence. J'ai pensé que votre château de Gorlitz pourrait nous offrir un refuge et qu'à la ville toute proche de Torgau nous trouverions l'essence nécessaire.

La comtesse fit un signe d'assentiment.
 — Par vos confidences, continua de Jarville, j'ai su que votre château était confié à la garde d'un régisseur absolument dévoué à votre personne, comme tous ceux qui se trouvent sur ce domaine. Vous avez ajouté qu'aucun de vos parents, de vos amis n'en franchissait plus la grille depuis votre départ.

— M'avez-vous dit la vérité ?
 L'espionne regarda l'officier droit dans les yeux et, sur un accent d'absolue sincérité :

— Oui, j'ai dit la vérité.
 — Est-il un point d'atterrissage possible ?
 — Derrière le château, une pelouse qui descend en pente douce jusqu'à l'Elbe. En bordure, les arbres centenaires du parc forment un rideau impénétrable aux regards indiscrets.

— Et, dans le voisinage immédiat, pas de localités d'où les curieux puissent accourir ?

— Non. Aussi bien le domaine de Gorlitz est clos par de hauts murs et par le fleuve. Pour y pénétrer il faut franchir la porte du pavillon des gardes. Là, veille un vieux serviteur dont la famille est attachée à la mienne depuis deux siècles. Un mot de moi à cet homme, et il ne laisserait passer personne autre que ses maîtres, pas même l'empereur !

— Vous prononceriez ce mot ?
 — Oui ! En tout je veux me dévouer à votre cause, vous servir jusqu'au bout de mes forces, mais à une condition...

De Jarville fronça le sourcil, puis, sévère :
 — Des conditions, madame ? Il m'est interdit d'en accepter aucune.

— Une pourtant ! riposta la Gorlitz avec feu. Si nous réussissons, je ne veux pas que vous m'offriez de l'argent !

— Ceci, madame, je puis vous le promettre, dit le capitaine d'un ton radouci.

Etonné, il aida la comtesse à reprendre sa place dans le baquet du centre de l'avion.

Puis, s'approchant de Hertz :

— Maintenant, droit sur Gorlitz.

— Un nid de guêpes, murmura le pilote alsacien.

Et, désignant l'Allemande :

— Il faudra jouer serré avec cette drôlesse... Ses larmes d'espionne me font peur !

Comme une pointe aiguë, l'expression piqua le capitaine. Et, avec chaleur :

— Sur mon honneur, mon ami, je crois pouvoir l'affirmer maintenant : la comtesse de Gorlitz ne nous trahira plus !

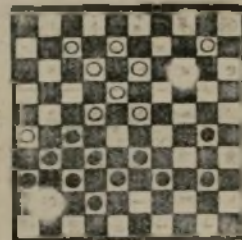
Voir la suite dans notre numéro du dimanche 4 avril.

Distractions pour les tranchées

N° 13. — JEU DE DAMES
 Par M. Gaston Beudin.

N° 14. — CHARADE

Tout d'abord, village africain.
 Telle est ma syllabe première.
 Mon deuxième, c'est très certain,
 Est synonyme de misère.
 Philosophe grec est mon tout.
 Son nom ne peut paraître terne,
 Et vous le trouverez surtout
 Si je pariais de sa lanterne.



Les blancs jouent et gagnent

N° 15. — CARTES

Deux questions :
 1° Piquet. — Peut-on être capot au piquet à trois, alors qu'on est en possession de trois as ?
 2° Écarté. — Quand on joue d'adversité avec trois atouts, doit-on toujours attaquer par atout ?

N° 16. — QUESTION par une lectrice.

Quatre dames très élégantes entrant dans une papeterie et demandant chacune les douze derniers numéros d'Excelsior, soit 1 fr. 20 payé par chacune. Dire, d'après le total de leur dépense, quelle est leur nationalité.

SOLUTIONS DES PROBLEMES

N° 11. — Doge; loge; toge.
 N° 12. — 1. D 4 T D suivi de D 4 F D ou de D 4 D ou encore de D 8 T D suivant le coup joué par les noirs.

On envoie les meilleures solutions :
 M. et Mme Myosotis, à Boure-la-Reine; Un groupe de demigrades du 15^e d'infanterie; Un Poilu de passage à Paris.

La Roumanie s'oppose au passage des munitions pour la Turquie

BUCAREST. — Le gouvernement allemand avait émis la prétention de faire passer par la Roumanie, à destination de la Turquie, 21 wagons contenant des munitions et des torpilles. Le gouvernement roumain s'y est naturellement refusé et les 21 wagons ont dû être réexpédiés en Allemagne.

A la suite de ce refus, le ministre d'Allemagne à Bucarest a employé le moyen suivant : il a informé les autorités qu'un courrier de cabinet venant de Berlin et allant à Constantinople passerait deux fois par semaine; qu'un wagon de bagages, dûment plombé, serait placé sous son autorité et que les services douaniers devraient le respecter au même titre qu'une valise diplomatique.

Le stratagème était trop grossier pour ne pas éveiller les soupçons. Aussi le gouvernement roumain voulant établir aux yeux de tous son souci de ne pas laisser porter atteinte à sa neutralité, a donné des ordres pour empêcher la circulation de ce wagon-bagages.

Le ministre d'Allemagne s'est montré fort irrité, mais la défense a été maintenue et sérieusement observée.

Le récent voyage de Halil bey, président de la Chambre ottomane, a donné lieu, à Sofia et à Bucarest, à de nombreux commentaires.

D'après des bruits qui paraissent fondés, Halil bey aurait été chargé par son gouvernement d'obtenir une alliance offensive et défensive avec la Bulgarie et d'amener celle-ci à entrer immédiatement en campagne afin de coopérer à la défense des Dardanelles, du Bosphore et même de Constantinople. En compensation, le gouvernement ottoman offrirait à la Bulgarie la ligne Enos-Midia comme frontière.

Ces propositions ont été froidement accueillies à Sofia.

Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis hier matin en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

MM. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et Millerand, ministre de la Guerre, ont mis le Conseil au courant de la situation diplomatique et militaire.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a soumis à la signature du président de la République le mouvement administratif suivant :

Sont nommés :
Préfet de la Haute-Garonne, M. Saint, préfet d'Ille-et-Vilaine, en remplacement de M. Nyerard, précédemment nommé préfet de la Loire-Inférieure.

Préfet d'Ille-et-Vilaine, M. Julliard, préfet de la Nièvre, en remplacement de M. Saint, nommé préfet de la Haute-Garonne.

Préfet de la Nièvre, M. Lhonnée, sous-préfet de Reims, en remplacement de M. Julliard, nommé préfet d'Ille-et-Vilaine.

Sous-préfet — De Reims, M. Laguer, secrétaire général de la Gironde.

Secrétaire général — De la Gironde, M. J. Sauve, sous-préfet de Brest.

Secrétaires généraux — De la Loire, M. Bourguille, sous-préfet de Montbrison; des Hautes-Alpes, M. Ch. Sussini, du territoire de Belfort, M. Dusevel, ancien député; du Cantal, M. Marini, chef de cabinet de préfet; d'Alger, M. Bordenat; de la Nièvre, M. Brouillet, sous-préfet de la Châtre; de Lot, M. Baron, conseiller de préfecture; de la Mayenne, M. Benoit, conseiller de préfecture.

La gratuité des petits colis

Sur la proposition de M. Thomson, ministre du Commerce, le gouvernement a décidé de donner son adhésion à une proposition de loi adoptée par la commission des postes et télégraphes de la Chambre des députés et ayant pour objet d'accorder une fois par mois la gratuité absolue pendant la durée de la guerre pour les petits colis adressés par la poste à chaque personne bénéficiaire de l'allocation accordée aux familles dont le soutien est sous les drapeaux.

Les Bulgares célèbrent la prise d'Andrinople

SOFIA. — A l'occasion de l'anniversaire de la prise d'Andrinople, une messe de Requiem, suivie d'un Te Deum, a été célébrée à la cathédrale devant une assistance considérable.

La ville est pavée, la jeunesse scolaire défile dans les rues en chantant des airs militaires.

La tempête a cessé dans les Dardanelles

ATHÈNES. — Une dépêche de Tenedos annonce que la tempête, qui régnait depuis plusieurs jours dans les Dardanelles, s'est maintenant calmée.

Un aéroplane allemand, du type « Aviatik » a survolé la flotte alliée ancrée à Tenedos. (Information.)

Von der Goltz se met en lieu sûr

BUCAREST. — Le maréchal Von der Goltz a quitté Constantinople pour se rendre au quartier général allemand.

Il est attendu ici ce soir; il restera deux ou trois jours.

La famine fait de rapides progrès en Allemagne

GENÈVE (Dépêche particulière d'« Excelsior »). Une dame belge, italienne de naissance, a écrit la lettre suivante :

« J'ai quitté X... il y a trois semaines pour me rendre en Belgique afin d'éviter l'amende imposée aux Belges absents. Je suis arrivée à Bruxelles assez facilement, après cinq jours d'un voyage souvent interrompu par les formalités et tracasseries des autorités allemandes. Je parle, heureusement, un peu l'allemand, sinon mon voyage eût été impossible, les fonctionnaires affectant de ne plus comprendre aucune autre langue que la leur.

« Je suis arrivée dans notre pauvre Belgique avec un serrement de cœur incroyable : Liège gardée militairement, Louvain avec ses maisons abattues comme par un tremblement de terre, A Bruxelles, tout est intact, mais quelle tristesse sur les visages avec ce manque absolu d'affaires, la vie arrêtée, ce qui est plus désolant encore que les ruines de Louvain. J'ai revu mes amis qui n'ont pas quitté le pays. Tous attendent l'heure de la délivrance.

« Le voyage de retour a été plus pénible. A Francfort, j'ai pu passer une nuit à l'hôtel. Le lendemain matin, une promenade en ville m'a convaincu que la famine avance à grands pas. Les denrées sont hors de prix : cinquante centimes une orange, le riz, les pâtes, 2 fr. 50 le kilo. Le pain est noir et dur; à l'hôtel, j'en ai eu une petite tranche sèche comme une orlie. Les menus sont exclusivement composés de viande de porc. Plus une auto à la gare, beaucoup de gens en deuil dans les rues.

« On avait pourtant pavé la ville, car on criait dans les rues : « La victoire en Champagne ». « Enfin, j'étais presque arrivée en Suisse, quand un officier a parcouru le train, réclamant nos passeports et... nos porte-monnaie. J'avais cent francs en or français qui m'ont été enlevés en échange desquels j'ai reçu des billets allemands. J'étais trop heureuse d'arriver en pays libre pour protester contre ce vol. »

"Aucun homme loyal n'aurait pu agir autrement"

Ainsi s'est exprimé le roi Albert, en présence d'un journaliste américain.

Dans une entrevue accordée à un journaliste américain, le roi Albert de Belgique aurait fait une importante déclaration, que nous reproduisons à titre de document en attendant une confirmation ou une rectification officielle, au sujet des documents par lesquels les Allemands ont cherché à établir que la Belgique avait renoncé elle-même à sa neutralité. Le roi Albert aurait dit au rédacteur du *New-York World* à propos du dernier entretien entre le ministre belge à Berlin et le secrétaire d'Etat von Jagow :

Aucun homme loyal n'aurait pu agir autrement que j'ai agi. La Belgique ne s'est pas déparée un instant de la plus légère mesure de la plus stricte neutralité. Elle fut toujours une amie fidèle de toutes les puissances qui garantissaient cette neutralité. L'Allemagne a reconnu au début ouvertement qu'en violant la neutralité de la Belgique elle avait mal agi. Mais maintenant, pour le but de sa campagne de propagande dans les pays neutres, elle tente de jeter un blâme sur la Belgique et de la condamner au mépris pour avoir ostensiblement abandonné sa neutralité.

Pour ce qui est de la soi-disant convention anglo-belge, dont on a tant parlé, je puis dire ceci : personne en Belgique n'a jamais donné le son de convention à la lettre du général Ducarne au ministre de la Guerre, rapportant des conversations qui n'avaient absolument rien d'officiel avec l'attaché militaire anglais; mais j'étais tellement désireux d'éviter même l'apparence de quoi que ce soit qui pût être regardé comme contraire à la neutralité, que j'avais communiqué à l'attaché militaire allemand à Bruxelles ces choses, dont on essaye maintenant de faire tant de bruit. Quand les Allemands ont fouillé dans nos archives, ils connaissent parfaitement ce qu'ils y allaient trouver. Toute leur surprise et toute leur indignation d'aujourd'hui sont simulées.

Trois matelots du "Saphir" prisonniers des Turcs

TOULON. — Trois hommes de l'équipage du sous-marin *Saphir*, Jean-François Bodros et Albert Raymond Mendir, tous deux deuxième maître mécaniciens, et Henri-Joseph Breul, quartier-maître, étaient présumés disparus dans la perte de leur bâtiment.

D'après de nouveaux renseignements, parvenus à la préfecture maritime, ces trois marins sont prisonniers de guerre à Ismid (Turquie).



COMPTABILITÉ 53, rue de Rivoli PIGIER

Les Portugais de Paris lancent un appel pour l'intervention

Un certain nombre de Portugais, résidant à Paris, ont rédigé l'appel suivant à leurs compatriotes :

Les soussignés, Portugais de Paris, conscients des intérêts les plus immédiats et les plus grands de la latinité, déplorent de voir leur pays continuer à assister comme simple spectateur au duel formidable qui met aux prises les alliés représentants de la plus haute culture et de la plus noble civilisation et la barbarie austro-germano-turque.

La France lutte pour le droit des nationalités et pour la liberté des peuples, et, à côté de la France toujours généreuse, il y a la puissante Angleterre, à laquelle le Portugal est lié par des traités trois fois séculaires.

Nous réclamons, pour notre patrie, une place d'honneur dans cette lutte glorieuse pour l'avenir de notre race.

La continuation d'une neutralité absurde et qui peut finir par nous créer une triste situation devant les vaillants qui combattent pour la gloire immortelle du génie créateur latin serait une insulte à notre histoire.

Nous avons été dernièrement les vainqueurs des Allemands qui nous ont attaqués dans nos colonies d'Afrique. Nous devons maintenant les combattre en Europe, sur le front qui s'étend d'Ypres aux Vosges. C'est notre devoir, comme c'est aussi notre intérêt moral et matériel.

Les membres des colonies italienne, roumaine et grecque de Paris ont adressé à Rome, à Bucarest et à Athènes des paroles courageuses et libres et ont fait un appel patriotique en faveur d'une pressante intervention.

Nous, Portugais de Paris, suivant l'exemple de nos frères de race, nous voulons rappeler à tous ceux qui, au Portugal, placent l'honneur de la patrie au-dessus de toutes les questions politiques, que l'heure d'intervenir a sonné, car nous sommes arrivés à l'instant décisif où l'équilibre doit prendre fin.

Pour l'honneur, pour l'avenir et pour la gloire du Portugal, saluons la prochaine confraternité sur les champs de bataille de l'armée portugaise et de l'armée des Alliés.

Vive l'union des latins et des civilisés contre les incendiaires de Louvain et de Reims !

Vive la liberté des nationalités, par l'écrasement absolu de l'impérialisme militaire prussien !

Ont signé :

Paulo Osorio, Xavier de Carvalho, Arthur d'Oliveira, Valença, Camillo Froes, Affonso Ferraz, Luiz Clero, Alfredo d'Amorim Pessoa, Armando Berradas, Pandaro Moraes, Manuel Querredo, Armando Bastos, Victor d'Amorim Pessoa, Raphael de Carvalho, Francisco Smith, Valentin Gomes, Manuel d'Amorim Pessoa, Guillerme Kyra-Bels, Francisco da Fonseca-Santos, Germano Gomes, José de Carvalho Pessoa, Henrique Clero, Monteiro de Carvalho, J. da Silva, etc.

La guerre aérienne

Visites d'avions allemands sur Dunkerque et Calais

DUNKERQUE. — Un Taube a survolé, ce matin Dunkerque, où il a jeté six bombes, sans causer d'ailleurs aucun dégât; il a été chassé par le feu de notre artillerie.

Vers 6 heures, un Taube a jeté une bombe sur Calais, mais sans atteindre personne et en se causant aucun dégât.

En Lorraine

Près de Pont-à-Mousson, un aviateur allemand a lancé une bombe, dont l'explosion n'a heureusement fait aucune victime.

Enfin, un autre avion, qui se dirigeait vers Nancy, a dû rebrousser chemin devant nos pilotes, qui le pourchassaient, tandis que nos artilleurs tiraient sur lui. (Dép. part.)

Un Zeppelin se risque

NANCY. — Les Nancéiens ont eu l'émotion — assez relative, au demeurant — d'une alerte donnée en vue de la venue possible d'un Zeppelin. Avertis de la présence, à une trentaine de kilomètres et au-delà de nos lignes, d'un dirigeable qui semblait se diriger vers la ville, les autorités ont avisé les directeurs d'établissements susceptibles de réduire encore un éclairage déjà très atténué, et ont ordonné de diminuer, au point de le supprimer presque complètement, celui des grandes arrières. Ces précautions ont été, pour cette fois du moins, superflues, car le raid attendu ne s'est point effectué. (Dép. part.)

Une petite perfidie

GENÈVE (De notre correspondant particulier). — Le *Basler Anzeiger* annonce que M. Albert Bonnard, directeur du *Journal de Genève*, et M. Maurice Muret, rédacteur à la *Gazette de Lausanne*, ont été décorés de la Légion d'honneur.

Le lecteur non prévenu pourrait croire, à la façon dont cette nouvelle est rédigée, que MM. Bonnard et Muret, dont les sympathies françaises sont indéniables, auraient été récemment décorés en récompense de leurs articles francophiles. Or, tous deux s'honorent depuis plusieurs années de porter le ruban rouge. M. Bonnard, notamment, a été décoré il y a cinq ans et c'est une vaine répétition calomnieuse que d'essayer de faire souscrire au public suisse-allemand la sincérité des sympathies de tel ou tel écrivain pour la cause des alliés.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

Son Eminence le cardinal-archevêque de Paris a visité hier l'hôpital auxiliaire de la Société de secours aux blessés militaires numéro 59 qui a été installé par les soins du Syndicat de la Couture parmentienne à l'Élysée Palace.

Mgr Amette s'est arrêté longuement au chevet de chaque blessé, prodiguant à chacun des paroles d'encouragement. Il a tenu à féliciter les organisateurs de cet hôpital si bien aménagé, ainsi que les médecins et les infirmières qui se consacrent avec tant de dévouement aux soins des blessés.

Le sous-lieutenant de réserve René-Victor Monest, du 39^e d'infanterie, vient d'être fait chevalier de la Légion d'honneur à vingt-trois ans, pour sa brillante conduite aux batailles de la Marne et de l'Aisne. Gravement blessé en septembre, il est depuis en traitement à l'hôpital de Brive. M. René-Victor Monest est le fils de M. Frédéric Monest, l'industriel bien connu, officier de la Légion d'honneur, ancien député des Pyrénées-Orientales, qui abandonna volontairement le pouvoir, il y a un an, pour pouvoir voter en toute indépendance la loi de trois ans qu'il jugeait indispensable à la défense nationale.

La duchesse d'Hamilton vient de se rendre, à Londres, à la tête d'un mouvement ayant pour but de créer des chœurs patriotiques dans toute l'Angleterre afin d'entretenir chez les jeunes filles du Royaume-Uni l'idéal des devoirs envers la patrie. Parmi les membres du comité on cite : la comtesse de Painswick, la duchesse de Marlborough, la duchesse de Leeds, la comtesse d'Albemarle, la duchesse de Sutherland, la duchesse de Beaufort, la comtesse de Malmesbury, la comtesse d'Arton, lady French, lady Jellicoe, Mme Astor, etc.

MARIAGES

En la cathédrale Saint-Jacques de Bucarest a été béni, hier, le mariage de Mlle Madeleine Labovary, fille de M. Jean Labovary, ancien ministre des Affaires étrangères de Roumanie, et de Mlle Labovary née princesse Marcovitch, avec le comte Gino Quaranta de Lucina, attaché à la légation de S. M. le roi d'Italie.

NECROLOGIE

Les obsèques de M. Barthelemy ont eu lieu au milieu d'une grande affluence. Le deuil était conduit par M. Louis Barthelemy, ancien président du Conseil, et par son beau-frère, M. Bares. Dans l'assistance on remarquait le général Legendre, commandant de corps d'armée, et toutes les notabilités civiles.

Les obsèques du comte Adolphe de Talleyrand-Périgord, duc de Montmorency, auront lieu demain matin, à midi, en l'église Saint-Philippe-du-Roule et l'inhumation se fera au cimetière d'Auteuil.

On apprend la mort :

De M. Marius Rouvier, père de notre confrère M. Gaston Rouvier, maire du Vésinet et inspecteur général des services administratifs, décédé à l'âge de soixante-neuf ans.

De M. Jacques de Biez, décédé avant-hier, à la suite d'une congestion pulmonaire. Grand chercheur d'histoire et d'art, M. J. de Biez avait donné au Figaro de très intéressantes études littéraires.

De M. Léon Ribeton, ancien interne des hôpitaux de Paris, décédé à Bayonne dans sa cinquante-neuvième année.

De la vicomtesse de Fontenay, née de Fontenay, veuve de l'ancien diplomate, décédée à Bourges.

De Mlle Jeanne du Coussolles, décédée à Nancy. Mlle de Coussolles n'était pas en la joie de voir écarter la délinquance de son pays natal.

Morts au champ d'honneur

Le capitaine d'état-major Robert Boas, tué glorieusement à l'ennemi, dans sa trentième année. C'est une première fois à l'ordre du jour de l'armée le 17 septembre, il fut grièvement blessé le 10 mars et cité de nouveau à l'ordre du jour de l'armée. Le général commandant en chef lui avait conféré, le 10 mars, la croix de la Légion d'honneur, en récompense de sa distinction. A fait preuve, en toutes circonstances, de plus beau sang-froid et d'un remarquable courage, sollicitant à maintes reprises l'honneur d'être désigné pour les missions les plus périlleuses ; blessé très grièvement le 10 mars 1915, en se portant, malgré un violent bombardement, dans la tranchée la plus avancée pour observer de plus près la position de l'ennemi.

L'adjudant Jean Arbellot de Rouffignac, du 2^e de ligne, mort glorieusement à l'assaut du Signal de Xon, le 16 février, à l'âge de vingt-deux ans. Part comme sergent au début de la mobilisation, avait été nommé adjudant, avait été sur le point de passer officier. Il fut cité à l'ordre de l'armée en ces termes : A été tué le 16 février en entraînant sa section dans des circonstances particulièrement difficiles.

Le caporal du génie André de Larmina, grièvement blessé le 28 février au combat de Beauséjour et soigné à l'hôpital n° 101 de l'Union des Femmes de France. C'était le cinquième des sept fils actuellement aux armées de M. de Larmina, ingénieur aux Chemins de fer de l'Ouest. Les obsèques auront lieu demain lundi, en l'église Saint-Ambroise.

TRIBUNAUX

Après le procès Desclaux. — L'ex-trésorier payeur aux armées Desclaux et Mme Béchoff ont signé un pourvoi en révision du jugement prononcé contre eux.

A cet effet, la défense invoquera, pour Desclaux, la violation du secret professionnel de la défense, des documents destinés à son avocat ayant été saisis sur le payeur. Pour Mme Béchoff : incompétence du conseil de guerre, dossier secret non communiqué à un avocat, envoi du dossier au gouverneur militaire de Paris sans une déposition importante, ordre de mise en jugement avant le retour de plusieurs commissions rogatoires.

Pourvoi en révision. — Guimet de La Martinière, qui passa hier devant le troisième conseil de guerre, a signé, dès la fin de la séance, un pourvoi en révision.

Communiqués

Aujourd'hui, à 15 heures, réunion de tous les Lar-et-Garonnais habitant Paris et la région parisienne, café du Centre, 121, boulevard Sébastopol.

Un comité comprenant MM. les sénateurs, les députés, les membres du bureau du conseil général, les conseillers généraux et d'arrondissement des cantons envahis du Pas-de-Calais, le trésorier payeur général s'est constitué le 8 mars, sous la présidence de M. le préfet du département. Il recevra, au siège momentané de la préfecture à Boulogne-sur-Mer, tous les dons en argent et souscriptions.

Le Payer National et Garden City des Combattants Mutilés, ayant de nombreux mutilés à placer, prie MM. les industriels et commerçants de lui faire connaître leurs emplois vacants susceptibles d'absorber ces malheureuses victimes de la guerre. S'adresser au siège provisoire de l'Œuvre, 25, rue Blanche.

THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — La Comédie-Française organise, pour le mercredi 14 avril, une matinée extraordinaire au bénéfice des œuvres de guerre suivantes : l'Assistance aux Déportés d'Éclipses, l'Œuvre du Soldat blessé ou malade, la Fédération nationale des Mutilés de Guerre, l'Aide immédiate aux Mutilés, l'Aide fraternelle aux Réfugiés et évacués alsaciens-lorrains.

Au théâtre Sarah-Bernhardt. — Mme Sarah Bernhardt a décidé de faire jouer dans son théâtre quelques représentations de l'Aiglon, à l'occasion des fêtes de Pâques. Ces représentations auront lieu en semaine, à 2 heures, les jeudi 1^{er}, dimanche 4 et lundi 5 avril. Il sera également donné deux soirées, les samedi 3 et dimanche 4 avril, à 8 heures. Le spectacle devant être terminé à 10 h. 45, les entrées seront très réduites et l'œuvre de M. Edmond Rostand se jouera en quatre actes. Les rôles principaux seront interprétés par : Mme Blanche Dufrenoy, le duc de Reichstadt ; M. J. Norval, Flaubert ; M. Chameroy, l'Empereur ; M. Volny (Métastase), et tous les artistes du théâtre Sarah-Bernhardt.

DIMANCHE 28 MARS

La matinée

Comédie-Française (Tél. 89-23). — A 1 h. 30, *Un Caprice*, *Pain et que de pain*, *le Mendicant ou l'Œuvre d'œuvre*.

Opéra-Comique (Tél. 86-70). — A 1 h. 30, *la Fille du Régiment*, *les Amoureux de Catherine*, *les Soldats de France*.

Odéon (Tél. 86-11). — A 2 heures, *Norma*, *le Député amoureux*.

Concerts Colonne-Jamouveau. — A 2 heures, salle Gaveau. Programme :

Première partie : 1. Ouverture de *Balthazar* (Georges Marty). 2. La mémoire de Marcel Marty, tué à l'ennemi (novembre 1914). 3. Deux poèmes pour soliste (P.-L. Hillemeier) : I. Légende ; II. Per aspera alberta. A la mémoire de Jean Hillemeier, tué à l'ennemi (septembre 1914). 4. Miro Caponasschi. 5. *Bergerie* (première du 2^e acte), première audition (Marcel Labay, mobilisé). 6. *Feuille de voyage*, première audition (Florent Schmitt, mobilisé), suite d'orchestre en cinq parties : I. Sérénade ; II. Le retour à l'endroit familier ; III. Danse bretonne ; IV. Berceuse ; V. Marche burlesque.

L'orchestre sera dirigé par M. Camille Chevillard.

Allocation de M. Maurice Donnay.

Deuxième partie : 1. Quatre poèmes en musique, op. 15 (Albéric Maguier). 2. André Alard. Au piano, Mme Burey-Alard. 3. *Le Corège d'Amphitrion* (Philippe Gaubert, mobilisé). 4. Deux poèmes avec chant (Philippe Moreau, disparu) : I. Femme ouverte ; II. Le bon vent. Mlle Marthe Chénal. 5. *Andante symphonique* (Paul Parné, lieutenant d'artillerie, blessé à la bataille de Montmirail). 6. *La Cathédrale victorienne*, première audition (André Reuchsel). Tableau symphonique pour orchestre, orgue et chœurs. Orgue, M. Eugène Gigout. Chœurs d'hommes et chœurs d'enfants de la Manécanterie. — *Le Berceur* (Jouglu et Lile), orchestrée par Hector Berlioz. Mlle Marthe Chénal.

L'orchestre et les chœurs seront dirigés par M. Gab. Pierod.

Matinées nationales. — A 3 heures, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, programme :

Deuxième symphonie (Saint-Saëns) ; *Chant des Mobilisés* du 2^e août, de Saint-Georges de Bouhélier, dit par M. Albert Lantier ; *Scherzade* (Maurice Havel), chantée par Mlle Jeanne Hailo ; poèmes de Victor Hugo, par Mme Second-Webster ; *Le Bal de Béatrice d'Este* (Gustave Mahler) ; les *Sonnets* (Léon Cladel), par M. Léon Bernard ; *Scherzo* (Ed. Lalo) ; *la Sérénade*. Allocation de M. Paul Painlevé, membre de l'Institut, député de Paris. Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de M. A. Messager.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 37-85). — A 1 h. 15, *les Oberlé* (E. Haraucourt).

Comédie-Royale (Tél. Louvre 7-36). — A 2 h. 30, *le Homard*.

Renaissance (Tél. Nord 37-03). — A 2 h. 30, *le Poussin*.

Ambigu (Tél. Nord 36-31). — A 2 heures, *le Courrier de Lyon*.

Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-32). — A 2 h. 1/2, *les Huns...* et *les autres*.

Grand-Guignol. — A 2 heures, *Sol Hyems*, drame anglais en deux actes, qui évoque les bas-fonds de Londres. Le soir, même spectacle. Prochainement, changement complet de programme.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 2 heures, *Enlèvement*, *Marinier*, *Hyppocrisie*, *J. Deyrmon*. Revue avec Reine Derna.

La soirée

Comédie-Française (Tél. 89-23). — Relâche ; samedi, matinée : *Polyeucte*, *l'Hôtel de Rambouillet* ; dimanche 4 avril, matinée à 1 h. 1/2 : *Portrait*, *l'Hymne aux Cloches de Pâques* (projet) ; lundi 5 avril, matinée à 1 h. 1/2 : *Bérénice*, *le Voyage de N. Perrichon* ; mardi 6 avril, matinée à 1 h. 1/2 : *l'Ami Fritz*, *les Pains de sucre* de l'Ami Fritz ; en soirée, à 8 heures (abonnement), *la Fille de Roland*, *la Marcelline*.

Opéra-Comique (Tél. 86-70). — Relâche.

Odéon (Tél. 86-11). — Relâche ; samedi, à 2 heures, *Marie-Magdeleine* ; à 7 h. 3/4, *la Closerie des Genêts*.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 37-85). — A 8 heures, *les Oberlé* (André Mery, J. Louvy, J. Fuster-Gir, Marcel Simon, Barral et André Lefaur).

Comédie-Royale (Tél. Louvre 7-36). — A 8 h. 45, *le Homard*. Fautouils : 1, 2, 3 fr. Location sans augmentation de prix. Renaissance (Tél. Nord 37-03). — A 8 h. 30, *le Poussin*. A. Mery, J. Louvy, J. Fuster-Gir, Marcel Simon, Barral et André Lefaur.

Ambigu (Tél. 36-31). — A 8 heures, *le Courrier de Lyon*. Jeudi 1^{er} avril, première de *Norma*.

Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-32). — A 8 h. 1/4, *les Huns...* et *les autres*, revues.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 8 h., *Enlèvement*, *Marinier*, *Hyppocrisie*, *J. Deyrmon*. Revue av. Reine Derna.

A l'Université des Annales

M. Jules Truffer dit, vendredi, à l'Université des Annales, une conférence sur « le Théâtre au Camp », qui restera comme la plus spirituelle, la plus charmante étude que l'on ait consacrée à ce théâtre héroïque et si français. Mme Bartel dit des vers écrits sur le front, et mérita, plus que jamais, le surnom de « divine » ; M. Maurice de Péruzy émut vivement le public en récitant *la Brancardier*, un beau poème dont son fils est l'auteur, et lui, avec un esprit délicieux, l'argument d'une pièce d'ombres jouée aux armées ; M. Georges Berr détailla, avec une verve inégalable, des couplets, dont *la Chanson du Conserat*, qu'il dut biser. On fit une ovation au conférencier et aux grands artistes. Cette conférence sera suivie d'un concert de l'Université des Annales.

LES SPORTS

LE CROSS DES ANCETRES

An Stade ce matin. — Comme *Excelsior* l'annonçait hier, ce matin, à 10 heures, le départ du cross sera donné au Stade Français, à quarante-huit engagés, dont le plus jeune a quarante ans et dont le plus âgé atteint soixante-deux ans !

Voici quarante-huit ancêtres qui semblent supporter allègrement le poids de leurs ans, et leur nombre, en augmentation sensible sur celui de l'année dernière, est dû, à coup sûr, aux efforts de tous les sportifs de la culture physique, efforts dont l'intensité s'est particulièrement manifestée depuis quatre mois.

Les traceurs sont MM. Koenig, M. Gaucher et Wairenes ; les commissaires, MM. Mercier, Machurey, Rogerson et Ziel ; M. Joly, juge à l'arrivée.

ACADEMIE DE PARIS

Cours d'aujourd'hui. — De 9 heures à midi, Stand Municipal de Surènes, rue de Neuilly, à Surènes. Vingt balles gratuites par mois. — De 9 à 11 heures, Stand de Bel-Air, 16, rue Louis-Braille (17^e). Vingt balles gratuites par mois. — A 9 h. 55, piscine Leclerc-Rollin, 3, av. Ledru-Rollin (17^e) (entrée 5 fr. 20, donnant droit à la piscine, à la douche et au litige) ; enseignement gratuit de la natation par M. Bronstein. — De 9 à 11 heures, Cercle *Leclerc*, 21, rue Daru, Paris (8^e) : culture physique, canoë et boxe (surtout pour les classes de 1914 à 1915). — De 9 à 11 heures, Gymnase Sonnois, 83, rue de Paris, à Colombes (Seine). — De 9 à 11 heures, terrain du Sporting Club, rue Pampadour, à Chaisy-le-Roi. — De 9 h. 1/2 à 11 heures, Ecole de l'avenue Victor-Hugo, à Chaisy-le-Roi. — De 9 à 11 heures, Institut du docteur Boleux, 11, rue de Malte, Paris (11^e) : éducation respiratoire (pour 30 élèves seulement). — De 10 heures à midi, terrain au Perreux, 63, allée Monceau : culture physique. — De 9 h. 1/2 à midi, salle Loris, 83, rue Meslay (3^e) : séance de tir. — De 10 à 16 heures, au terrain de La Bouille, Collège d'Athlètes de Paris, près la porte des Chantiers, à Versailles : cross country le matin ; exercices à partir de 1 h. 30 l'après-midi. On peut déjeuner moyennant 1 franc envoyé à l'Auto la veille, avant 4 heures. — De 9 à 11 heures, salle de culture physique Georges, 1, rue des Galvins, Paris (20^e) (pour 30 élèves seulement).

Après-midi. — A 2 heures, garage de la Société Nautique de la Haute-Seine, quai des Dames, à Draveil (station de Juvisy) : traverser le pont. Apporter avec soi : petite culotte, maillot léger demi-manches et chandail. Demander M. Ransani, capitaine. On formera des groupes de 4 minimum. Il faut savoir nager et produire l'autorisation des parents. — A 2 heures, garage de la Société d'Encouragement du Sport Nautique, à l'île des Loups (appeler le passeur), à Nogent-sur-Marne. Apporter avec soi : petite culotte, maillot léger demi-manches, chandail et vieux souliers à talons. Il faut savoir nager et apporter l'autorisation des parents avec certificat du médecin. — A 2 heures, garage de la Société Nautique de la Basse-Seine, 87, quai de Courbevoie, à Courbevoie. Apporter avec soi : chandail, petite culotte, maillot léger, souliers à talons. Savoir nager et apporter l'autorisation écrite des parents. Chaque élève n'est accepté que pour trois mois. — A 2 heures, garage du Club Nautique de Paris, 97, quai de la Marne, à Joinville-le-Pont. Apporter avec soi : chandail, maillot léger à manches courtes, culotte flottante, souliers à talons. Il faut savoir nager et apporter une autorisation des parents. — A 2 heures, garage du Cercle Nautique de France, 68, quai de Courbevoie, à Courbevoie. Apporter avec soi : petite culotte, souliers à talons, chandail, petit maillot sans manches ; savoir nager et produire l'autorisation des parents. — A 2 heures, garage du Howling Club de Paris, quai de Courbevoie, à Asnières. Apporter avec soi : petite culotte, souliers à talons, chandail, petit maillot sans manches ; savoir nager et produire l'autorisation des parents. — De 2 h. 1/2 à 6 heures, salle Gaudon, 90, boulevard des Baignolles (entrée 5, passage Diderot) : cours de préparation militaire par le maréchal des logis chef Thuriel, de la garde républicaine. — De 2 à 4 heures, Cercle Hoche, 22, rue Daru (8^e) : escrime à la batonnette. — De 4 à 6 heures, salle de culture physique, 115, route de Flandre, à Aubervilliers (Seine).

FOOTBALL ASSOCIATION

Les matches d'aujourd'hui

Pour l'Œuvre du Ballon de Soldat. — La F.G.S.P.F. organise pour aujourd'hui un match de football association entre les équipes sélectionnées des Unions de la Seine et de la Seine-et-Oise, au profit de l'Œuvre du Ballon de Soldat. Cette importante rencontre aura lieu à Gentilly, rue Benoit-Malon. Le coup d'envoi sera donné à 2 h. 1/2 par M. Derain. Prix des places : 0 fr. 50.

Coupe Nationale (U. S. F. S. A.) — Équipes deuxième (poule finale). — Club Français contre Légion Saint-Michel, terrain de l'E.S.A. Clichy, rue du Général-Roguet, à Clichy.

Coupe de la Commission. — U.S.M.L. contre Légion Saint-Michel, terrain de Maisons-Laffitte.

FOOTBALL RUGBY

Coupe de l'Espérance. — Sporting (2) contre P.U.C. (1), à La Croix-de-Berny ; Stade Français (3) contre S.C. Versailles (2), à Gagny.

HOCKEY

La Coupe Brennus. — A Billancourt : Paris Université Club (1) contre Club des Travaux Publics (match comptant pour la finale de la Coupe).

MARCHE

A l'U. S. F. S. A. — En vue de la grande sortie de marche qu'elle a élaborée pour les fêtes de Pâques et qui aura lieu sur deux journées, la Société de Marche Parisienne a décidé de s'efforcer demain dimanche qu'une épreuve ne comportant qu'un petit nombre de kilomètres. Cette sortie aura lieu sur Paris-Verrières et retour. L'itinéraire passe par Malakoff, Châtillon, le Petit-Bicêtre et Verrières. Le déjeuner aura lieu, comme d'habitude, en plein air, dans les bois de Verrières. Après le déjeuner, exercices de culture physique et d'escrime à la batonnette. Départ à 7 heures 30 de la porte d'Orléans.

Pâques glorieuses

Les œufs de Pâques 1915, en exquis chocolat fourré et présenté aux couleurs du drapeau, sont comme les prémices des douceurs de la paix future.

« A la Marquise de Sévigné », 11, boulevard de la Madeleine, et 47, rue de Sévres.

+ Achetez TIMBRE CROIX-ROUGE 15c
10c. affranchissement. 5c. pour les basés.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNIAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Voltaire.

L'HEURE DE LA SOUPE A TRENTE MÈTRES DES BOCHES



Depuis le matin, nos soldats ont échangé bien des coups de feu avec les Allemands, dont les abris sont à trente mètres de là. C'est un apéritif qui creuse, aussi la gamelle est-elle accueillie par tous avec le plus grand plaisir. Mais, tout en se restaurant, nos soldats font bonne garde et à la moindre alerte les fusils, encore dans leurs créneaux, ripostent à toute attaque de l'adversaire.

Le "DIDEROT" et le "WALDECK-ROUSSEAU" en MÉDITERRANÉE



Nos superdreadnoughts et nos grands croiseurs de bataille ne prennent aucune part à l'action des flottes alliées dans les Dardanelles, ils n'en jouent pas moins un rôle prépondérant dans la Méditerranée. C'est à eux qu'est dévolue la surveillance de cette mer, et c'est à leur action que nous en devons la maîtrise.

La Bourse de Paris

DU 27 MARS 1915

L'allure du marché est toujours aussi satisfaisante, tant au point de vue de la fermeté des cours, qu'à celui de la régularité des transactions qui s'étendent chaque jour peu à peu à tous les compartiments de la cote. Ces dispositions sont tout à fait encourageantes et facilitent grandement le travail préparatoire de la liquidation.

Dans le groupe des fonds d'Etat, notre 3 0/0 ne gagne pas moins d'une quarantaine de centimes à 79,35. Le 3 1/2 0/0 se maintient à 91,30. L'Extérieure espagnole est également favorisée à 87,80. Russes très résistants.

Aux grandes banques, nous laissons la Banque de France en reprise à 4.425. Parmi les Sociétés étrangères, notons les nouveaux progrès de la Banque de l'Azim-Dun à 1.065. Banque Ottomane et Nationale du Mexique immobilisées respectivement à 480 et 338.

En chemins français, le P.-L.-M. passe de 1.050 à 1.055; Orléans calme, mais ferme à 1.120.

Par ailleurs, le Rio avec plus d'affaires s'avance à 1.555 et 1.700; par contre le Suez se tasse quelque peu à 4.335.

En banque, les valeurs russes se tassent légèrement. Mines sud-africaines calmes.

CEUX QUI SE CHERCHENT

Demande des nouvelles :

Mme Métrou, 31, rue des Tillouls, à Boulogne-sur-Seine, de son fils, Georges Métrou, soldat au 10^e chasseurs à pied, 6^e compagnie, matricule 3560, disparu le 11 novembre, à Wytschaete (Belgique).

BARCLAY

18 et 20, avenue de l'Opéra, Paris

Voir ses créations pour la nouvelle saison
LUNDI 29 MARS

Salles de Vente des Magasins Généraux de la Rive Gauche, 105 à 111, boulevard Saint-Germain. Magnif. affaires à traiter en mobiliers neufs simples ou lux., Obj. d'art, Glaces, Lustr., pet. Meubl. de style, Tableaux de matt., Salons, Bronz., Marbr., etc. Vend. à l'arr. à 1/2 et 1/3 de leur val. Ouv. de 9 à 12 h. et de 1 1/2 à 5.

CHICOREE DU NORD

GARANTIE PURE

VRAC : 1 fr. le 1/2 kilo. — Paquets 250 — 1 fr. 10 le 1/2 kilo. Café torréfié extra, 1 fr. 80 le 1/2 kilo. Port en sus. Envoi immédiat contre remboursement. La Bourgeoise, 6 bis, rue St-Georges, Paris. M^{re} fondée en 1896.



LES PLUS RAPIDES

24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)
== (à 200 mètres de la porte de Villiers, Paris) ==
Télégr. : Tyricord-Levallois 161, Wagram : 68-85.

SALLES DE VENTE DE L'ADMINISTRATION DES SISES-WARRANTS

4, RUE DE LA DOUANE — PARIS

VENTE A PRIX DE GUERRE DE MOBILIERS NEUFS de tous styles
Chambres à coucher, Salles à manger, Salons
et quantité considérable de toutes sortes de marchandises neuves et d'occasion.
Ventes tous les jours. — Seule entrée : 4, RUE DE LA DOUANE, — PARIS



Avec notre BOUSSOLE

Directrice Lumineuse, de Campagne,

les OFFICIERS, sous-officiers, chefs de patrouille, éclaireurs, peuvent déterminer, de jour et de nuit, avec et sans carte, rapidement et exactement, l'angle de direction, et accomplir ainsi leur mission sans erreur et avec la plus grande sécurité. Cette Boussole sert également à solutionner tous les problèmes d'orientation et à exécuter sans table fixe une triangulation graphique.

Fabrication soignée, très précise et très solide
Livrée en étui et accompagnée d'une notice explicative.

PRIX : 6'50

Franco de port dans la zone des Armées : 6'95

Adressez lettres et mandats :

J. AURICOSTE, O.T.O.

Horloger de la Marine de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée, 10, Rue La Boétie, PARIS

Coaltar Saponiné Le Beuf

ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit dont l'efficacité est très grande dans les cas d'Angines couenneuses, Leucorrhées, Anthrax, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès, etc., jouit de la propriété de déterger les plaies gangréneuses d'une façon remarquable, tout en les désinfectant, c'est au médecin qu'il appartient de régler son mode d'emploi.

Il est fait des conditions spéciales aux Hôpitaux et Ambulances qui s'adressent directement à la maison LE BEUF, à BAYONNE.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des imitations que son Succès a fait naître.

LE MEILLEUR. LE MOINS CHER
DES ALIMENTS MÉLASSÉS

PAÏL'MEL

POUR CHEVAUX
ET TOUT BÉTAIL

USINES A VAPEUR A TOURY TOURNAI

la Blédine JACQUEMAIRE

L'ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants, des Surmenés, des Vieillards
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epicerie.

2^e la Boîte

contenant 400 g. net de farine délicate
DEMANDEZ UN ECHANTILLON GRATUIT
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

Les Docteurs

du gd Etablissement Médical, 15, rue de Calais, soignent toutes maladies de 8 à 19 h. (Dim. de 9 à 12). Services par D^{rs} Spécialistes : Maladies des nerfs, de l'estomac, de la femme, des voies urinaires. Renseign. gratuits. Notices 0,50 timbres.

SAVON DENTIFRICE VICIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, rue de la Harpe, 12, B^e Bonne Nouvelle, Paris

Cure de Printemps



Exiger le portrait

A toutes les Personnes qui ont fait usage de la

JOUVENCE

de l'Abbé SOURY

nous rappelons qu'il est utile de faire une cure préventive de six semaines, à l'approche

du Printemps, pour régulariser la circulation du sang et éviter les maux sans nombre qui surgissent à cette époque de l'année.

Aux Personnes qui n'ont pas encore employé la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

nous ne cessons de répéter que ce médicament, uniquement composé de plantes inoffensives, dont l'efficacité tient du prodige, peut être employé par les personnes les plus délicates, sans que personne le sache et sans rien changer à ses habitudes.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY guérit toujours à la condition d'être employée sans interruption, tout le temps nécessaire.

FEMMES QUI SOUFFREZ

de Maladies intérieures, Métrites, Fibromes, Suites de couches, Règles irrégulières et douloureuses, Hémorragies, Pertes blanches, Troubles de la circulation du sang, Maux de tête, Vertiges, Etourdissements : vous qui craignez les accidents du Retour d'Age.

Faites une CUR avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY ET VOUS GUERIREZ SUREMENT

Le Baron, 2 fr. 50 dans toutes les Pharmacies : 4 fr. 10 franco gare. Les 3 Boîtes 10 fr. 50 franco gare, contre mandat-poste adressé PHARMACIE MAG. DUMONTIER, à Rouen.

Notice contenant Renseignements gratuits

Aucun Foyer

ne devrait être sans

PASTILLES VALDA

Ce remède respirable
préserve des dangers du froid,
de l'humidité, des poussières
et des microbes : il assure
la GUÉRISON rapide de toutes
les maladies de la Gorge,
des Bronches et des Poumons

Pour les ENFANTS, les ADULTES,
comme pour les VIEILLARDS

Cet ADMIRABLE TALISMAN

doit avoir sa place dans toutes
les familles.

Prenez-les aujourd'hui même

UNE BOITE DE

PASTILLES VALDA

mais employez-les BIEN

Les VÉRITABLES

vendues seulement

EN BOÎTES DE 120

portant le nom VALDA

Nos Echos Illustrés



ENROLE CHEZ LES BOCHES
Ce pauvre gamin de l'Afrique du Sud a été équipé « à la Boche ». Il n'en est pas plus fier pour cela.



JUSQU'AUX MANCHONS !
Ils volent tout... Jusqu'aux manchons. Les doigts au chaud dans la fourrure, sans doute songent-ils aux mains de femmes et de fillettes qu'ils coupèrent pour souscrire aux vœux de leur empereur.



GUILLAUME II ENFANT
Combien à ce gosse rusé faut-il préférer le petit sauvage africain qui, lui, ne sait pas ce qu'il fait !



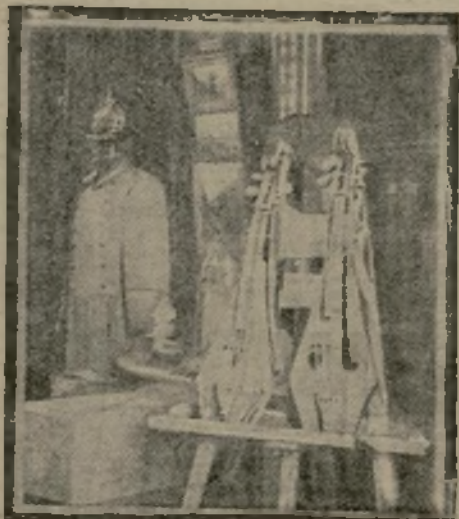
HINDENBURG-THEATER
Le Hindenburg, idole des Allemands, a donné son nom, en une petite ville occupée, à un théâtre.



TOUTES LES RUSES
Les chevaux des Autrichiens qui ont le malheur d'avoir le poil blanc sont peints par leurs cavaliers en des tons sombres qui les signalent moins à l'ennemi. Les pauvres bêtes en sont... bleues.



LE PASSE-RIVIERES
Dans leurs colonies est-africaines, aux frontières ennemies, les Anglais ont installé des « passe-rivières ».



VIOLONS DE GUERRE
De vieux zinc martelé, de chanterelles improvisées, nos soldats construisent, sur le front, des violons où, paraît-il, les rythmes héroïques vibrent à merveille.



MAQUILLAGES
Cette batteuse servait aux pacifiques travaux des champs. Dans le but de tromper nos aviateurs, les Allemands l'ont maquillée pour nous faire croire, de loin, à la présence d'une pièce d'artillerie.



VOLTAIRE SOURIT
Comment mieux démontrer l'efficacité du passe-montagne — dans un magasin où l'on en vend par piles — qu'en en affublant ce bon Voltaire, au sourire sarcastique ?